

L'autre et moi

Épisode spécial : L'œil



Par Skarn

Dans l'épisode précédent

Cet épisode hors-série utilise une Feuille d'Aventure distincte des autres épisodes. Il n'est pas nécessaire d'y reporter des informations provenant d'un autre épisode, et sa résolution n'influencera pas le reste de la série.

À tout point de vue, il s'agit d'une aventure bonus indépendante. Elle n'est cependant pas parfaitement auto-suffisante, et il est conseillé d'avoir lu au moins un autre épisode de la série au préalable pour se familiariser avec ses protagonistes et son univers.

Cette histoire se déroule chronologiquement entre l'épisode 3 et l'épisode 4.

Feuille d'Aventure

Temps :

- | | | | | |
|--------------------------------|-------------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|-----------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Alice | <input type="checkbox"/> Clé | <input type="checkbox"/> Destinée | <input type="checkbox"/> Énigme | <input type="checkbox"/> Fumée |
| <input type="checkbox"/> Geis | <input type="checkbox"/> Gravité | <input type="checkbox"/> Gouffre | <input type="checkbox"/> Jugement | <input type="checkbox"/> Larme |
| <input type="checkbox"/> Passé | <input type="checkbox"/> Relativité | <input type="checkbox"/> Rire | <input type="checkbox"/> Sel | <input type="checkbox"/> Tonnerre |

Mécaniques

À la fin de chaque section, choisissez parmi les possibilités offertes en respectant les règles suivantes :

→ **13** : Vous pouvez vous rendre à la section 13.

Pomme → **21** : Vous pouvez vous rendre à la section 21 si vous disposez du Code Pomme coché sur votre Feuille d'Aventure.

Poire → **21** : Vous pouvez vous rendre à la section 21 si le Code Poire *n'est pas* coché sur votre Feuille d'Aventure.

Pomme + Poire → **21** : Vous pouvez vous rendre à la section 21 si vous disposez à la fois du Code Pomme et du Code Poire cochés sur votre Feuille d'Aventure.

Pomme + Poire → **21** : Vous pouvez vous rendre à la section 21 si le Code Pomme est coché mais que le Code Poire lui *n'est pas* coché.

→ *Tomate*, **37** : Vous pouvez vous rendre au 37. Si vous faites ainsi, cochez préalablement (si ce n'est déjà fait) le Code Tomate sur votre Feuille d'Aventure.

→ **XX**, **45** : Vous pouvez vous rendre au 45. Si vous faites ainsi, cochez préalablement deux cases Temps de votre Feuille d'Aventure, ou autant que possible s'il vous en reste moins de deux.

~~XX~~ → **XX**, **45** : Vous pouvez vous rendre au 45 si deux cases Temps ou plus de votre Feuille d'Aventure sont encore vierges. Si vous faites ainsi, cochez préalablement deux cases Temps de votre Feuille d'Aventure.

~~XXX~~ → **45** : Vous pouvez vous rendre au 45 s'il ne vous reste moins de trois cases Temps vierges sur votre Feuille d'Aventure. Autrement dit, si toutes vos cases Temps sont cochées, si elles sont toutes cochées sauf une ou si elles sont toutes cochées sauf deux.

→ ∞ : Vous pouvez recommencer l'aventure de zéro avec une Feuille d'Aventure vierge.

Aventure

1

- Bon, et bah, je suis pas morte.
- Une intrigante affirmation pour quelqu'un qui dérive en ce moment-même dans les limbes.
- Je t'accorde que le paysage qui nous entoure pourrait être un peu plus varié. Du rien, du rien, encore du rien, même pas de sol ou de ciel, juste nous deux flottant dans le néant, je risque de m'en lasser vite. Mais je pars du principe qu'il reste encore quelque chose de moi de pas tout à fait trépassé, sinon je ne serais plus en état d'admirer tout ce vide.
- Ta philosophie est simpliste mais correcte. Tu n'es pas *tout à fait* morte.
- Cool. Et comment je fais pour passer à l'état *pas du tout* morte ?
- C'est là que les choses deviennent plus compliquées. Quelle est la dernière chose dont tu te souviennes avant de te réveiller ici ?
- D'avoir été désintégrée. Enfin, c'est plus une supposition qu'un souvenir. On était allés chouer une plume conservée dans une forteresse en haute altitude, ça a mal tourné, je me suis frittée contre un ange vieux comme le monde, et puis plus rien jusqu'à ce désagréable réveil avec l'impression qu'il me manque des bouts. Même si tous mes morceaux ont l'air d'être là en vrai.
- Tu es très proche de la vérité. Lors de votre petit duel, Sariel a apposé sur toi la marque, et l'œil s'est aussitôt braqué sur toi.
- L'œil ?
- Pour faire simple, disons que c'est une arme. Quand l'œil se pose sur quelqu'un, tous ses remords, ses doutes, ses tourments, remontent d'un coup à la surface, réduisant son âme en lambeaux sous le choc.
- D'ac', c'est une arme qui transforme en légume. Mais mon corps il devient quoi pendant ce temps ?
- Catatonie.
- Ouro l'a transporté à un endroit sûr ?
- Tu le connais bien.
- Mais toi je te connais pas, alors si tu pouvais me dire qui tu es, ce serait cool.
- C'est seulement maintenant que tu t'en inquiètes ?
- Dans une situation pareille, taper la discute avec une parfaite inconnue comme si de rien n'était, c'est plutôt bas sur l'échelle du bizarre.
- Il est vrai.
- Et donc, tu es qui ?
- Qui penses-tu donc que je suis ?

- C’est une sorte d’énigme ?
- Oui. Lève la tête.
- Je vois un œil géant qui nous observe. Il était pas là tout à l’heure.
- Si. Tu n’étais simplement pas en état de le remarquer. Maintenant que tu as récupéré des forces et que je t’ai donné quelques explications, tu reconnectes les morceaux.
- Donc tout ce rien autour de moi, c’est du plein attendant que je me réveille ?
- Plutôt l’inverse. Tu dois réparer ton esprit pour lui donner forme, et alors seulement tu pourras te réveiller. Et cela nécessite que tu comprennes quelles sont les failles que l’œil a exploitées pour t’abattre.
- Tu sais, les gens sont généralement très mauvais pour comprendre leurs propres problèmes.
- C’est pour cela que je suis là. Et ta première épreuve est de déterminer mon identité (→ 8).

2

- Qu’est-ce que tu faisais sur le toit d’un immeuble en plein orage ?
- J’avais soudainement eu envie d’une douche et d’altitude. Ou alors je cherchais à échapper à l’espèce de chien infernal qui me pourchassait.
- Ce plan a-t-il été couronné de succès ?
- Non. Il a défoncé la dernière porte qui nous séparait... Exactement à ce moment.
- Un raiju. Intéressant.
- Vas-y, éclaire ma lanterne. En l’absence d’Ouro, il faut bien quelqu’un pour dérouler les explications pédantes.
- Une bête de foudre. Il n’est pas clair si elles viennent avec l’orage ou si elles l’amènent avec elles. Ce sont des créatures sauvages, sans liens marqués avec aucun des deux camps. N’importe qui d’assez puissant peut en capturer une et la conditionner pour en faire un chien de chasse.
- J’ai toujours supposé que celle-ci était un toutou à Ouro.
- Pourquoi donc ?
- À qui profite le crime ? Ouro veut me recruter, il envoie un monstre m’acculer jusqu’à ce que je n’ai d’autre choix que de signer avec lui si je veux vivre.
- Il t’avait contacté avant ?
- Non. Mais j’aurais jamais accepté un contrat aussi vérolé dans des circonstances moins extrêmes.
- Ton hypothèse se tient. J’aurais dit que le raiju était une entité un peu trop *flashy* pour quelqu’un qui essaye de faire profil bas comme Ouro, mais c’est peut-être justement pour cela qu’il l’a choisi. Je me demande juste comment il a mis la main dessus.
- Moi, ce qui attise ma curiosité, c’est de savoir si je pourrais lui mettre la pâtée maintenant.
- Tu ne crois pas que tu devrais te concentrer sur ce qui est en train d’arriver à ton toi du passé ?

- C’est bon, cette partie-là de l’histoire est cousue de fil blanc. Je fais une chute d’une demi-douzaine d’étages en tentant de fuir, Ouro se branche sur mon cerveau alors que je suis en train d’expirer mon dernier souffle, propose de me sauver contre ma damnation éternelle, et bien évidemment j’accepte.
- Je pense que tu passes un peu vite sur des détails qui pourrait s’avérer cruciaux, et qu’il serait au contraire important que nous allions les creuser (→ **X**, [30](#)).
- Bof, cette partie-là de l’histoire, je vais pas la refaire. Alors que ton raiju là, avec le recul, ça me frustre de juste pas l’avoir cassé en deux.
- Il va pourtant falloir faire ton deuil de cette pulsion. Tu ne peux pas vraiment l’affronter, ce n’est qu’un souvenir.
- Je croyais que j’étais là pour enterrer mes remords ?
- Je ne crois pas qu’un détail mesquin comme celui-là compte vraiment. Mais si tu insistes, je suppose qu’en combinant mes connaissances sur les véritables raijus et les détails de tes souvenirs de cette rencontre éphémère, je devrais pouvoir te permettre de simuler un tel combat (→ **XX**, *Tonnerre*, [24](#)).
- Cool. On est parti ?
- Cependant, composer une scène inédite te demandera nettement plus de travail mental que de simplement en rejouer une. Plutôt que d’épuiser tes derniers forces pour un instant de satisfaction, tu ne veux pas plutôt qu’on se recentre sur les raisons qui t’ont amenée à avoir un raiju aux trousses en premier lieu (→ [27](#)) ?

3

- C’était Abaddon en personne la peluche ?
- Faut croire. Je suppose qu’il a estimé que cela lui demanderait plus d’énergie d’expliquer son plan foireux à un de ses subordonnés que de le mettre en œuvre lui-même.
- Et après t’avoir relookée...
- Abrège.
- Et trouvé des alliées toutes aussi *resplendissantes*...
- J’ai cru que j’allais étrangler celle qui avait l’air de vivre le plus beau jour de sa vie.
- Il vous a directement envoyées à la poursuite des plumes ?
- Je savais même pas que ce qu’on cherchait. On suivait la peluche et on essayait de pas mourir.
- Vous y arriviez plutôt bien. En fait, ça se passe même beaucoup *trop* bien. Vous avez récupéré pas moins de six plumes à six endroits différents en trois jours. C’est complètement absurde. J’ai jamais vu ça, même avec les championnes les plus douées, et Ouro qui truquait les probabilités de son mieux derrière.
- Abaddon est un idiot, mais son pouvoir, c’est pas du flan.

– J’en ai eu quelques aperçus à travers les âges, mais tes souvenirs sont de loin les plus précis. Peut-être parce que pendant longtemps, ses plans semblaient systématiquement inclure de grosses quantités d’alcool.

– J’en aurais bien voulu.

– Tu en as demandé même.

– Oui.

– Et il a refusé.

– Oui. Ça collait pas au scénario apparemment.

– Compréhensible. Sa nouvelle stratégie est plutôt bien pensée en fait. Plutôt que d’essayer d’abattre les barrières entre le rêve et la réalité en provoquant un état second, il force la réalité à se conformer à la fiction en appliquant les codes même les plus ridicules avec un sérieux total.

– Je sais pas si cette logique a grand sens.

– Par rapport à ce qu’il est et ce qu’il peut faire, si. Ça te donne d’ailleurs une bonne idée de la nature complètement *autre* des règles qui régissent un déchu peu humanisé, très proche d’un céleste pur jus.

– Son plan froufroutant avait cependant un défaut majeur. Au bout de six épisodes introductifs et un brin répétitifs portés par la facilité scénaristique, on a évidemment croisé le premier danger qui ne se couchait pas devant nous au septième. Et là, ça a été la catastrophe.

– C’était effectivement bien la peine de rassembler autant de plumes pour vous les faire toutes piquer d’un coup à la fin. Je pense cependant qu’Abaddon tenait quelque chose avec ce plan si Gabriel en personne est intervenu pour y mettre un terme prématurément.

– C’était lui ? Il s’est pas vraiment présenté.

– Je ne devrais pas gonfler encore plus ton ego, mais oui, tu as survécu à une rencontre avec l’archange Gabriel, ce qui n’est pas donné à tout le monde.

– C’est un des boss de fin lui non ?

– Oh oui. Pas tout à fait au niveau de Michel, mais ils jouent dans la même division.

– Je suppose que tu as plein d’histoires qui font peur sur ces deux-là et leur bande.

– Je devrais pouvoir te trouver ça. Abaddon a régulièrement croisé le chemin des championnes à travers l’histoire, aussi ce souvenir, aussi étrange soit-il, m’offre-t-il un bel hameçon pour te remonter une anecdote dans ce goût-là.

→ *Rêve*, [16](#)

4

– Ce flashback était bizarre.

– Comment ça ?

– Déjà, tu n’étais pas là en train de faire des remarques narquoises.

- Je suis à la base une partie d'Ouro et Ouro ne peut parler que d'une seule voix à la fois. Cette restriction s'applique même dans les profondeurs de ton esprit.
- C'est tordu comme règle.
- Comme toutes celles qui s'appliquent aux déchus. Même si dans ce cas précis, c'est une restriction qu'il s'est lui-même imposé.
- Ce que tu racontes a de moins en moins de sens.
- C'est compliqué. Et on s'éloigne du sujet, à savoir toi.
- J'ai quand même l'impression qu'Ouro et toi, vous êtes pas mal au cœur du sujet justement.
- Très bien. Je peux t'expliquer ces histoires de limites absconces si tu y tiens absolument (*Geis* → [28](#)). Ou on peut rester concentrées deux minutes sur l'important (→ [16](#)).

5

- C'est une belle raclée. C'est qui en face ?
- Tu le connais sous le nom de Belzébuth.
- J'ai déjà croisé Belzébuth. Il était beaucoup plus grand que ça. Et composé d'un mélange chaotique de différents insectes.
- Les démons changent régulièrement d'apparence, et ce souvenir date d'une époque où on croisait régulièrement des mammoths.
- Un point pour toi. Mais n'empêche qu'il te met la pâté en dépit de son physique bien moins impressionnant que dans le présent.
- C'était ma première rencontre avec un être qui soit à la fois puissant et intelligent. J'ai été un peu prise de court. Heureusement, il souhaitait simplement m'expulser de son territoire, pas m'annihiler.
- Mais, et la course aux plumes ?
- On est au tout début. Les futurs infernaux sont encore organisés en tribus en guerre permanente, et chacun ne s'occupe que de ce qui se passe chez lui. Il faudra attendre le début de la civilisation et un degré d'organisation bien supérieur pour que la chasse aux plumes prenne toute son ampleur.
- Tu as bien de la chance.
- Avoir été la première a ses avantages et ses défauts. Tu entends les défauts.
- Ce qui est fascinant, c'est que ce que raconte Ouro n'a absolument ni queue ni tête et réussit pourtant à être incroyablement insultant.
- Et encore, là, c'est face à une contrariété réelle. Parfois, il explosait tout autant pour trois fois rien.
- Y'a un certain humour absurde à ce qu'il te reproche d'être incapable de faire quelque chose qu'il n'est pas capable de prononcer. De penser même puisque vous communiquez par l'esprit.
- C'est beaucoup moins agréable quand tu l'entends pour la deux-centième fois.
- Ça a duré tout au long de votre longue collaboration ?
- Tu vas assister au début d'une nette amélioration malgré des rechutes.

- Quand tu es en colère, tu fais pas semblant. Attends... Tu as le droit de faire ça ?
- Grève ? Oui. C'est le début. Pas de contrat absolu.
- La tête qu'il tire. Oh, celle-là, je la retiens.
- Je te la fais en accéléré, il va bouder pendant des mois entiers. Et craquer le premier.
- Est-ce que ce sont des excuses ? Est-ce que le seigneur de l'orgueil est en train de te faire des excuses ?
- Je savais que ça te plairait.
- Je vais tellement le charrier à l'infini.
- Le simple fait qu'il te laissera faire prouve qu'il a évolué.
- En tout cas, c'est instructif. Il est encore à peu à l'ouest, mais il semble peu à peu intégrer l'idée que tu n'es pas une céleste avec une infinité de pouvoirs bizarres, mais une hybride, avec des limites. Et aussi que tu es un être vivant avec des émotions et des désirs propres, mais ça c'est plus en filigrane, et je me demande si je veux pas juste voir ce que je veux voir là.
- La seconde explication je dirais. Je suis à peu près sûre que je n'ai fait que poser la première pierre, qu'il a fallu des générations de championnes pour lui faire avaler ces concepts basiques. Mais on l'a eu à l'usure.
- Moi aussi je le rends un peu meilleur ?
- Je ne sais pas si *meilleur* est le terme. Mais oui, tu le changes, de même qu'il te change. Il ne sera pas exactement triste si tu meurs, mais cela aiguillera son choix pour ta remplaçante.
- Pas mourir. Bonne idée tiens. Allons travailler le sujet (→ [34](#)).

6

- C'est un souvenir ancien dis-moi. Tu es haute comme trois pommes. Et ne dépars pas dans le décor acidulé de ce parc d'attractions.
- La séance de maquillage tigre était gratuite, et j'étais trop petite pour comprendre le concept de photo embarrassante.
- Je suppose qu'il y a une causalité avec ce que nous venons de voir peu avant, mais là elle ne saute pas aux yeux.
- Regarde ce qui est train de se passer.
- Oh. Un sbire de Mammon. Un haut gradé même, dans les 666 du premier cercle. C'est rare de les voir en-dehors de leurs forteresses dorées.
- À quoi tu l'as reconnu ? Je veux dire, en-dehors du fait que tu as accès à mes souvenirs et que moi je sais plus ou moins qui sait. Il a rien de spécial.
- Ce qui est déjà caractéristique. Mammon l'avare ne partage pas une once de son pouvoir véritable. Ses subordonnés doivent se débrouiller par eux-mêmes pour convertir leur argent en puissance concrète. Ça donne cette étrange mélange d'odeurs, des types puant à la fois la royauté et la contrebande.

- De tous les pouvoirs que je pensais pouvoir débloquer un jour, renifler les démons n’était pas en tête des priorités.
- Pas que les démons. Quand tes sens se seront pleinement ouverts au pouvoir des plumes, tu pourras percevoir sans effort la nature d’à peu près n’importe qui ou quoi. Et oui, je sais qu’il en est en pleine transaction avec un agent de Belphégor.
- L’odeur aussi ?
- Ça et le masque figé cachant mal qu’il n’y rien derrière en lieu et place de son visage. Mais tu vas pas faire croire que mini-toi trouvait intéressante une discussion entre deux personnes au moins de l’âge de tes parents.
- Non, le croustillant arrive.
- Oh, la transaction a mal tourné et ils se mettent dessus.
- Tu paries sur qui ?
- Difficile à dire, ça m’a tout l’air d’être deux minables. Le démon glouton est impressionnant sous sa forme véritable mais il a l’estomac à la place du cerveau. Pour tout son entregent, le type d’en-face est juste un vieux financier avec des gardes du corps bien équipés et quelques gadgets.
- Tu te mouilles pas.
- Je suis plus intéressée par ton toi du passé qui admire ce déluge d’ultra-violence avec un regard émerveillé.
- C’est ma madeleine à moi. Et ce qui m’a conduit à m’intéresser à Mammon bien plus tard.
- Son lieutenant était donc si impressionnant ?
- Ah non, il perd de façon bien minable. En fait, toute mon enfance, mon cœur a balancé entre Belphégor, pour les dents, et Satan, pour la glace.
- Ton côté reine des neiges ?
- J’étais plutôt fan du fait qu’un froid suffisamment intense semble capable de venir à bout d’absolument n’importe quoi.
- Mais au final tu t’es rangée dans le camp de Mammon.
- Oui. À l’aube de mes études supérieures, j’ai finalement choisi de m’orienter vers le prince de l’avarice après avoir calculé que, des six disponibles, c’était le plus avantageux pour commencer, avec un risque faible de finir en bouillie et l’acquisition immédiate de micro-avantages qui me permettraient de rebondir plus tard.
- En général, on reste fidèle à un prince démon toute sa vie ou on le paye... et bien de sa vie.
- À d’autres. Y’a pas plus volages que les fidèles des démons. Limite ils te respectent pas si tu retournes pas ta veste.
- Plus exactement, le respect vient d’avoir survécu au prix de la trahison. Ce qui n’est pas si évident. Ce dont tu as dû te rendre compte si tu as pratiqué.
- Je suis morte avant d’avoir directement trahi Mammon même si j’ai trempé dans ce qui était *techniquement* une trahison à son encontre (→ **X**, [36](#)).

- Je suis pas sûr de vouloir savoir, surtout que ça a l’air de plus te faire sourire que d’être un souvenir douloureux et complexe.
- Totalement.
- Tu n’aurais pas plutôt un autre événement crucial de ton enfance à me montrer tant qu’on est là ?
- Pas vraiment. J’étais une môme sans histoire.
- Et ton adolescence ?
- Normalement problématique.
- Et ton adulescence ?
- Bon, là, peut-être que j’ai eu quelques expériences un peu extrêmes (→ [X](#), [20](#)). Mais pas de quoi en faire tout un plat non plus (→ [16](#)).

7

- Ta résilience psychique et ta maîtrise de cet organisme *que j’ai fait évoluer* sont meilleures que je ne l’aurais cru. Mais cela ne suffira pas à me battre.
- Je crois bien que si. Parce que je crois bien que je t’ai assez affaibli pour que tu puisses plus m’empêcher d’utiliser toutes mes capacités. Et tu sais ce qui me démange depuis le début de cette histoire ?
- Ce qui te démange tout le temps faut le dire, que si je t’arrêtais pas tu l’utiliserais pour te faire cuire un œuf ?
- Hé. Je sais que tu trouves que j’abuse avec ça, mais entre nous, dis-moi, franchement, qu’est-ce qu’il y a de plus cool QU’UNE BONNE GROSSE DÉSINTÉGRATION (→ [50](#)) ?

8

- J’ai droit à des indices ?
- Tu en as déjà plein si tu ouvres les yeux.
- Je croyais qu’ouvrir les yeux c’était mon objectif final ?
- Tu sais très bien que je faisais référence à ton toi mental avec lequel je parle en ce moment-même, pas à ton corps réel.
- En tout cas, tu n’es pas Ouro. Il réagit de façon beaucoup plus marrante à mes piques. Mais tu es très clairement liée à lui. Y’a une continuité dans... Je sais pas comment l’exprimer. Votre façon d’être ? Une sorte d’air de famille si tu veux, même si vous vous ressemblez pas du tout.
- Hypothèse intéressante.
- En fait, c’est à moi que tu ressembles. Enfin, à une moi dont le corps aurait été sacrément altéré par des années de combats et d’exposition aux plumes. Et vu qu’on est dans mon crâne, tu es forcément sortie d’un recoin de mon cerveau. Sauf que tu sais des choses sur des sujets qui me sont totalement étrangers, ce qui est quand même bizarre quand on se parle à soi-même.

- Oh, je suis une contradiction. Mais une contradiction qui fait partie de toi à un niveau si fondamental que l’œil n’a pu nous dissocier.
- Tu es... Ce qui a fusionné avec moi quand j’ai signé avec Ouro. J’ai aucune idée de s’il y a un terme approprié pour ce que tu es. On va dire *le pouvoir* faute de mieux.
- Bonne réponse.
- Et tu parles apparemment.
- Un effet secondaire du fonctionnement de l’œil que j’ai appris à apprivoiser. Il va naturellement concrétiser des concepts abstraits pour les rendre tangibles et potentiellement destructeurs. Une peur du vide diffuse peut ainsi devenir un paysage de canyons et de ponts branlants.
- Heureusement que j’ai pas la phobie des vers de terre, ou on nagerait dans les trucs roses mous.
- Ne t’avance pas trop vite, te confronter à une phobie que tu te refuses à reconnaître te sera peut-être nécessaire pour sortir d’ici.
- Et donc, toi-même, tu représentes ma peur de quoi ?
- De rien du tout. Je triche. La première fois qu’une championne a été exposée à l’œil, je n’étais qu’un caillou dans le décor, un simple remous au fond de son esprit. Et puis une autre championne a rencontré l’œil, puis encore une autre, et à force de répétition, j’ai fini par comprendre ce qui m’arrivait, et à exploiter le phénomène pour me doter d’une forme et d’une voix.
- Tu as abusé les règles du jeu à ton avantage pour te permettre d’exister. Oui, la filiation avec Ouro est indéniable.
- J’existe tout le temps. J’ai même existé en continu depuis l’époque de la première championne, si loin dans le passé que tu ne peux même pas l’imaginer. L’œil permet juste cette manifestation plus anthropomorphique.
- Tiens, tu as aussi hérité de sa suffisance.
- On ne peut pas être sans ego.
- Si tu le dis. Sinon, j’ai trouvé, donc j’ai gagné ? Je peux y aller ?
- Oh non. Tu n’es qu’au tout début de ta quête spirituelle.
- Joie. C’est quoi la suite ?
- Ça, c’est à toi de le décider. C’est ton esprit après tout.
- Alors, autant commencer par le commencement.
- C’est-à-dire ?
- Ma mort.
- Oui, mais laquelle ? La première (→ **X**, [2](#)) ou la dernière (→ **X**, [49](#)) ?

9

- J’ai la désagréable sensation de marcher en plein désert depuis des heures.

– Je t’avais prévenue qu’il y avait un prix à payer pour explorer des souvenirs autres que les tiens. Ta dessication ressentie est le reflet des efforts que doit produire ton cerveau pour s’enfoncer dans cette mémoire étrangère.

– En tout cas, le paysage est dépaysant.

– Bien évidemment. Tu contemples des espèces végétales qui ont pour certaines cessé d’exister voilà des milliers d’années.

– J’apprécie la balade, mais elle me surprend alors que tu insistes depuis le début pour que je me concentre sur ce qui est important ?

– Elle n’est pas volontaire. Je cherche quelqu’un.

– Quelqu’un ?

– Il serait plus exact de parler d’un souvenir particulièrement vivace. Quelqu’un qui sera un bien meilleur guide que moi pour des événements aussi anciens.

– Je vois bien *quelqu’un* à l’horizon. Mais je sais pas vraiment si c’est une alliée ou le boss de fin.

– C’est elle. Je vais te laisser ici. Tu pourras me récupérer au retour.

– Pourquoi ?

– C’est compliqué.

– On dirait que vous avez une histoire commune qui s’est mal passée.

– On peut dire ça.

– Comment c’est possible ? Vous sortez tous les deux de mon esprit.

– C’est compliqué.

– On dirait que tu as peur. C’est qui enfin ?

– Lilith. La première (→ [45](#)).

10

– Tu es en train de l’éclater.

– Évidemment. J’ai à peu près pigé les règles de cet endroit. Et quand tu connais les règles, tu peux les abuser en ta faveur.

– C’est pas à moi que tu vas l’apprendre.

– C’est juste un peu frustrant de pas pouvoir *tout* faire alors que je suis dans mon esprit.

– C’est l’œil qui veut ça.

– Mais bon, j’ai quand même assez de marge pour neutraliser toute difficulté. Elle fait moins la maligne la Poupou quand je bouge dix fois plus vite qu’elle.

– Tu peux pas faire ça dans la réalité.

– Oui, mais c’est pas la réalité justement.

→ Z

11

– Reprenons du tout début alors. Que sont les célestes selon toi ?

– Des extraterrestres avec la grosse tête.

– Extradimensionnels plutôt. Ils habitent la Terre aussi, mais pas dans les mêmes quatre dimensions que nous. Enfin, pas tout le temps.

– Le temps était pas déjà inclus dans les quatre dimensions suscitées ?

– Si. C'est compliqué. La physique quantique, c'est toujours compliqué.

– Jusqu'ici tu ne m'apprends rien qui n'ait été déjà raconté mille fois par des vulgarisateurs dans des vidéos d'introduction aux éléments non-euclidiens.

– Je sais, mais c'est important d'avoir ce fait bien en tête pour la suite. Reprenons. Le monde des célestes et le nôtre ne sont pas totalement dissociés et s'influencent mutuellement. En particulier, les célestes sont capables de se projeter ici. Enfin, pas ici ici. Tu m'as compris.

– Oui. Ça n'arrive cependant pas tous les jours et ça ne dure pas éternellement, donc on suppose qu'il y a des règles et des limites à leurs interventions directes, même si on ne sait pas encore bien lesquelles.

– Voilà. Et à côté d'eux, il y a les déchus. Des célestes qui, selon leurs propres dires, ont été bannis de leur monde d'origine et sont coincés dans le nôtre. Ils ont tous une nature bâtarde, se conformant à la physique newtonienne sous certains aspects, et naviguant dans les paradoxes de la quantique par d'autres.

– Eux-mêmes se divisent en deux camps. Ceux dont on arrive à peu près à comprendre ce qu'ils racontent et ce qu'ils veulent, et les autres.

– La démarcation entre tes deux catégories est éminemment subjective. On les classe habituellement plutôt en deux autres ensembles : les déchus indépendants, et souvent mystérieux, et ceux qui se sont regroupés dans une organisation singeant la société humaine.

– Les infernaux.

– Oui, même si le terme englobe de nos jours à la fois des déchus fortement humanisés et des êtres humains fortement altérés par l'influence des déchus.

– Ce qui revient à la différence entre la noblesse de sang et la noblesse achetée. Autrement dit, ça n'a de l'importance que dans des dîners mondains entre gens exceptionnellement imbéciles.

– En effet, je ne m'étendrai donc pas sur le sujet. Et à côté de cette majorité devenue indigène, on trouve des déchus qui ont conservé une partie de leurs étranges caractéristiques célestes.

– Et c'est là que commence la grosse prise de tête.

– Il existe de nombreuses hypothèses pour expliquer le comportement de ces êtres, mais ma préférée, que ma longue expérience semble valider, est celle de *geis*. D'interdit si tu préfères.

- Je crois que je connais le terme. C’est une sorte de règle, souvent complètement absurde, à laquelle tu es forcé d’obéir. Genre : « Ne jamais aller droit au nord. »
- En effet. La théorie est donc que quand un céleste déchoit, ses ex-meilleurs amis l’entortillent dans un tissu d’interdits inviolables pour l’empêcher de jamais revenir. Des chaînes de restrictions qui le paralysent autant que des chaînes d’acier restreindraient un humain.
- Et évidemment, un interdit qui est peut-être tout à fait sensé pour eux devient complètement idiot dans notre monde.
- Ou du moins, il nous *paraît* complètement idiot. On n’a aucune trace d’un déchu qui soit reparti, il est donc probable que les gessi accomplissent leur office.
- Bon, et maintenant la grande question, parce que ton préambule me rappelle effectivement un peu trop mes cours de bio.
- Oui ?
- Quelles sont les geiss qui restreignent Ouro ?
- Gessi au pluriel.
- Je refuse d’employer un pluriel à déclinaison.
- Soit, je ne peux pas t’obliger à bien parler. Et pour te répondre, Ouro seul connaît les limites exactes que lui ont imposées les autres célestes.
- Et ta formulation est beaucoup trop spécifique pour ne pas appeler une suite derrière.
- Ouro... C’est tellement bizarre. Ouro s’est lui-même entortillé dans une toile de gessi supplémentaires. Il est extrêmement cachottier sur ses raisons, mais tu connais au moins une des conséquences de cette décision. C’est toi et moi.
- Le système de championnes et tout le bazar autour, c’est un *geiss* ?
- Oui. À l’origine, j’étais une partie du pouvoir personnel d’Ouro, mais il a fait vœu de se séparer de moi tant que les plumes n’auront pas été rassemblées.
- Et les plumes, elles sont quoi dans cette affaire justement ?
- Très certainement la manifestation d’un geiss des célestes auquel Ouro a rajouté quelques mystérieux amendements.
- En résumé, tu sais pas grand-chose.
- Non. Mais je sais qu’Ouro maîtrise ce système, et qu’il semble bien décidé à le pervertir jusqu’au bout.
- Mal au crâne. Je crois qu’il faut qu’on reprenne depuis le début (→ [16](#)).

12

- Sauf que...
- Oui ?

- Et bien Abaddon est vraiment *très* fainéant, et un tel plan demande des efforts et de la préparation. Minimales certes, mais existant.
- Tu vas pas me faire croire que c’était une coïncidence.
- Non. Juste qu’Abaddon a peut-être profité de la situation plutôt que de la provoquer. C’est généralement anecdotique, mais ces élémentaires de glace peuvent également être utilisés pour renifler des sources de froid intense.
- Je vois où tu veux en venir. Mais pourquoi ce jour-là en particulier ? J’avais piqué la larme des semaines auparavant.
- Difficile à dire. Peut-être est-ce juste le temps qu’il leur a fallu pour remonter la piste.
- Est-ce que ça change fondamentalement quelque chose qui m’a envoyé les monstres dessus ?
- Oh oui. Tu dois t’avouer à toi-même que pour risible qu’ait été la situation avec Abaddon, il t’a sans doute sauvé la vie en t’embarquant là-dedans.
- J’ai failli mourir plus de fois dans les trois jours que j’ai passé à sa botte que dans tout le premier mois avec Ouro ! Et j’ai vraiment failli mourir beaucoup de fois à mes débuts avec Ouro !
- Et sans ça, tu n’aurais pas *failli* mourir.
- Mon amour-propre va pas s’en remettre.
- Mais si.
- Bon. Est-ce qu’au moins on peut abrégé mes souffrances en ne regardant pas la suite ?
- Si tu insistes, on peut arrêter là (→ [16](#)). Mais tu te privas peut-être d’éléments cruciaux que tu aurais découvert en continuant encore un peu (→ [X](#), [3](#)).

13

- Tu contemples un souvenir de moi explorant mes souvenirs alors que tu es toi-même en train d’explorer des souvenirs. La mise en abyme est totale.
- Et instructive. Qui sont les deux personnes avec toi ?
- Également moi. Sous la pression de l’œil, ma personnalité s’était divisée en trois.
- Pourquoi j’ai pas des doubles avec des looks et des caractères profondément différents moi ?
- Chacun réagit différemment à l’œil. J’ignore ce qu’il en est pour toi, mais moi, j’ai eu une longue vie compliquée avant et après avoir signé avec Ouro, et elle m’est revenue dans la figure à l’occasion de cette expérience.
- Ça a l’air en effet. La myriade de souvenirs tournoyant façon tornade autour de ta triplicité va cependant un peu vite pour moi. J’ai l’impression de suivre quinze films en même temps, dont treize dont j’ai raté le début, et sept doublés dans une langue morte et sans les sous-titres.
- Je ne crains de pouvoir t’aider, car tout cela est flou pour moi aussi. Je n’ai pas une mémoire parfaite de ce qui m’est arrivé sous l’influence de l’œil, juste les grandes lignes.
- OK, c’est la version abrégée. Ça explique les ellipses. C’est bon signe qu’une des trois toi vienne de se désintégrer ?

- En fait oui. C’est le moment où nous avons compris que nous ne pouvions avoir le beurre et l’argent du beurre, que mes trois aspects étant trop différents pour coexister. Il me fallait choisir une voie et m’y tenir. Elle était une partie de moi n’existant plus qu’à la marge et a renoncé à lutter de suite.
- Mais encore ?
- C’était l’incarnation d’un passé depuis longtemps défunt auquel je continuais de me raccrocher je ne sais pas trop pourquoi. Une nostalgie douce pour un temps qui n’existait plus si tant qu’il ait jamais existé.
- Et les deux qui restent et qui sont littéralement en train d’en venir aux mains ?
- La moi qui existe encore aujourd’hui et la moi qui pensait que je pouvais me sortir du pacte par une entourelle, laisser derrière moi toutes ces bêtises pour revenir à un monde légèrement moins absurde.
- L’espoir quoi. Tu avais vraiment besoin de lui briser le crâne avec un gros caillou ?
- Oui. J’avais réalisé qu’au bout d’un certain degré de fusion avec le pouvoir d’Ouro, depuis longtemps dépassé, il n’y aurait plus de retour en arrière possible, rupture de contrat ou pas, et il me fallait faire accepter cette vérité à ma moi rêveuse, qu’elle le veuille ou non.
- J’aime de moins en moins que tu sois la partie qui ait survécu.
- Toute la subtilité est là. J’ai survécu. Et pour survivre, j’avais besoin de lâcher une bonne fois pour toute mon humanité.
- C’était ça ta réponse pour vaincre l’œil ?
- Cela n’a pas été aussi facile que tu le crois. J’ai beau avoir quelques millions d’années d’avance sur l’invention de la philosophie, la moralité était déjà un concept bien ancré en mon temps. L’instinct de survie égoïste a cependant fini par la surpasser.
- Qu’est-ce qui pesait à ce point sur ta conscience de femme de caverne ?
- La liste réelle est beaucoup trop longue, mais je peux te montrer les souvenirs qui font directement écho à tes propres remords (→ [X](#), [41](#)). Je te préviens cependant, l’épreuve risque d’être particulièrement intense. Tu ferais peut-être mieux de la repousser (→ [34](#)) jusqu’à ce que tu sois pleinement prête.

14

- Qu’est-ce tu fais ?
- Je triche.
- Mais encore ?
- Lilith avait des techniques pour manipuler les concentrations en énergie dans son corps. J’essaye de m’en inspirer.
- Je sais pas si tu as le niveau pour ça. Ni si ça te sera d’un quelconque intérêt contre un adversaire pareil.

– J’ai pas besoin d’en faire autant des caisses qu’elle. Et ce n’est pas cette représentation mentale cheloue de mes problèmes que je tente d’affecter.

– Que veux-tu dire par là ?

– J’ai encore un corps physique que je sache. Et quand tu paniques dans un cauchemar, tu te réveilles avec le cœur qui bat à mille à l’heure dans la réalité. Donc je suis sûre qu’avec quelques efforts, je peux rééquilibrer les énergies dans mon organisme véritable.

– Oh. J’ai compris. C’est malin. Et ça marche. Elle dégonfle à vue d’œil.

– Ouais. J’ai redirigé toute l’énergie des plumes vers mes cheveux. Qu’elle se débrouille sans jouer les sangsues avec.

– Tu vas te réveiller avec une sacrée coupe.

– Largement préférable à pas se réveiller du tout.

→ [7](#)

15

– Est-ce que ça pourrait *encore* être une conséquence du fait que j’ai volé cette larme ?

– Peut-être ?

– Genre, la larme avait une malédiction sur elle, qui fait qu’aux yeux des machines et des bêtes mystiques, j’apparaissais comme un démon à abattre.

– Je dis pas que c’est impossible, mais on n’a aucun indice en ce sens.

– Ou alors, c’est une résurgence d’Abaddon, qui a voulu donner une saison 2 à nos aventures.

– Là encore, je ne peux pas te certifier que c’est faux, mais ta théorie n’est pas plus valide qu’une autre.

– Ou alors, plus malin, tout ça est bel et bien une machination d’Ouro, et il m’a implanté de faux souvenirs contradictoires en même temps que mes pouvoirs, pour semer le doute.

– *Stricto sensu*, ce serait possible. Mais encore une fois, ton hypothèse est basée sur du vent.

– Tu es le Watson le moins encourageant du monde.

– Et peut-être devrais-tu accepter que tu n’es pas Sherlock et que tu ne pourras pas résoudre ce mystère avec aussi peu d’indices.

→ [32](#)

16

Fumée → [38](#)

~~☒~~ → [48](#)

Fumée + ~~☒☒☒ ☒☒☒ ☒~~ + *Gouffre* → [33](#)

Fumée + ☒☒☒ ☒☒☒ ☒ → [25](#)

17

- Je crois que la solution est d’une simplicité désarmante.
- Comme toujours après coup.
- Là, c’est particulièrement vrai.
- Je ne sais pas comment ni pourquoi tu as invoqué ton épée de feu, mais je ne crois pas qu’un massacre soit la solution.
- Je me suis dit que mon esprit allait bien me laisser faire surgir du néant tout ce qui me manquait pour résoudre l’énigme, et quitte à faire autant que ce soit une arme. Mais c’est pas l’épée elle-même qui m’intéresse.
- C’est le feu.
- Ah bah quand même. Tu as tout de suite meilleure mine.
- Tu as compris comment ?
- Vous sembliez tous avoir une véritable obsession avec le feu. Ce qui se comprend. Le feu, ça résout bien des problèmes. Même si ça vaut pas une bonne désintégration.
- Y’a toute une symbolique derrière surtout.
- Vas-y. Explique. Mais vite.
- On est moins pressés qu’il n’y paraît. Le temps est extrêmement relatif ici. Pas forcément que dans le sens qui nous arrange malheureusement. J’y ai traîné pendant tout le protérozoïque sans même m’en rendre compte.
- Tu as si mal vécu ta rencontre avec l’œil ?
- C’est un peu plus compliqué que cela. Je me complaisais dans ma fracture. Pour un immortel tel que moi, avoir son esprit brisé par l’œil est ce qui s’approche le plus du repos éternel. Toute pensée consciente est anéantie par cette cacophonie d’humeurs contraires. C’était un rêve fiévreux, mais un rêve quand même.
- Et ce qui t’a enfin décidé à te lever, c’était…
- Le feu. Même dans les remous de ma semi-conscience, j’ai senti que quelque part en ce monde des primates avaient réussi à acquérir une forme de pouvoir primal à l’aide de quelques bouts de bois tandis que moi je m’étais laissé réduire à n’être plus rien.
- Tu as dû avoir mal à ton ego.
- Oh oui. Et la vague de mon orgueil a balayé tous les doutes, les errements, les petites blessures mentales que l’œil exploitait avec ma complicité pour me maintenir en état de semi-conscience. J’ai alors utilisé les chaînes mêmes que les célestes m’avaient tressées pour me débarrasser de cet enquiévrant voyeur.
- Que quoi ?

– Je me suis interdit de rester à languir avec la puissance d’un geiss. Un vœu sacré chargé de pouvoir si tu préfères. Évidemment, je ne l’ai pas formulé exactement comme cela, mais c’est l’idée.

– Donc je dois prendre des bonnes résolutions magiques moi aussi si je veux m’en sortir ?

– Du tout. Je dirais même que ça n’a rien à voir avec la choucroute.

– Alors dis-moi comment je m’en tire, parce que j’en ai marre.

– Tu le sais très bien. Je dirais même que tu le sais depuis le début. Tu as des failles bien sûr, mais aucun traumatisme ancré capable de te détruire de l’intérieur. L’œil t’a secoué mais ne t’a pas brisé. N’aurait été deux petits détails tu serais déjà debout.

– Des *détails*. Tout est toujours affaire de *détails* avec toi.

– Le premier détail c’est que, mise face à cette situation, *tu* as voulu voir s’il n’y avait pas moyen d’en tirer quelque avantage et tu t’es plus ou moins inconsciemment laissée faire pour un temps.

– Hé, c’est pas tous les jours que je peux te voir façon chiot perdu.

– Ne rigole pas, ton dilettantisme est passé à un cheveu de causer ta perte. Si tu avais continué à regarder tous les souvenirs s’offrant à toi sans te soucier du temps qui passe, tu aurais été effacée esprit et biens.

– Aie un peu confiance en moi. J’ai su maîtriser mes pulsions.

– Débattable, mais je te l’accorde. Le second détail, c’est qu’une autre force a également retardé l’échéance dans l’espoir de profiter de la situation.

– Poupou.

– Oui. Tu sais ce qu’il reste à faire je suppose. On y va ?

– Tu m’accompagnes ?

– Bien évidemment. Je ne raterais un tel combat pour rien au monde. La sortie est juste là, au bout de cet escalier en colimaçon qui semble monter à l’infini, mais on a pas le temps alors on va juste en grimper trois marches symboliquement et passer directement à la suite (→ [39](#)).

– Ah, j’aime quand on ne s’embête plus avec les conventions.

18

– C’est juste un molosse infernal.

– Juste ? Ce truc est presque aussi grand que moi et crache du feu.

– Oui, enfin, ça fait quelques millénaires que ces bestioles se baladent dans la nature, c’est pas plus bizarre que de te voir aux prises avec un tigre.

– La plupart des gens n’ont jamais eu à affronter de tigre non plus.

– Les championnes rentrent rarement dans la norme statistique, même avant d’avoir signé.

– Je te sens blasée.

– Un peu. Par rapport à ce que tu as pu croiser d’autre, c’est plutôt bas de gamme dans la menace là.

- Va dire ça à mon moi d'alors qui n'avait jamais couru aussi vite.
- Il a un collier et tu es en environnement périurbain. Tu as voulu couper par la mauvaise propriété ?
- C'est un peu plus compliqué que ça (→ **■**, [36](#)). Tu veux pas qu'on se concentre sur mes réflexes incroyables ?
- Il n'y a rien d'incroyable dans ce que je vois. Tes temps de réaction sont dans la moyenne, de même que ta vitesse sur tes jambes. D'ailleurs il te rattrape.
- Attends de voir la contre-attaque.
- T'as pas du tout contre-attaqué. Il vient de se faire renverser par une voiture.
- Après que je l'ai habilement attiré sur la route en l'appâtant avec ma propre personne.
- Je sais que tu le penses réellement, mais ça sent le souvenir reconstitué où en réalité tu as traversé sans réfléchir et uniquement réussi à esquiver les bagnoles par miracle tandis que ton poursuivant n'avait pas cette chance.
- Je dis pas que c'était un plan mûrement réfléchi, mais j'ai fait le choix de changer de direction au moment opportun pour sauver mes fesses. Sans cette prise de risque, j'aurais pu continuer à courir le long de la route et me manger une douloureuse brûssure.
- Brûlure + morsure ?
- Ouais.
- Faut que t'arrêtes de fusionner les mots, t'es pas Lewis Carroll.
- Va dire ça à ma lame vorpaline (→ **■**, [44](#)).
- Un point pour toi. Et donc, qu'as-tu ressenti après cette victoire épique ?
- J'étais plutôt contente de moi sur le coup. La fois d'avant où ma vie avait été en danger (→ **■**, [20](#)) je m'étais nettement moins bien débrouillée.
- Est-ce un événement traumatique qui pourrait expliquer tes tourments actuels et qui mérite qu'on s'attarde dessus ?
- Pas vraiment.
- Alors peut-être nous faut-il nous recentrer sur des souvenirs moins anecdotiques (→ [16](#)) ?

19

- Tu aurais eu l'air maligne si tu t'étais trompée.
- Franchement, j'ai eu un doute quand j'ai fait plouf et coulé comme une pierre. Et puis je suis passée à travers le fond sous-marin au lieu de m'écraser dessus, et là j'ai pu respirer. Littéralement.
- Qu'est-ce qui t'a mis la puce à l'oreille ?
- J'avais aucune confiance en Poupou depuis le départ. Le pouvoir que tu m'as refilé n'a eu de cesse d'essayer de me modeler à sa guise depuis le début, aucune raison qu'il arrête maintenant qu'il a une voix et une personnification anthropomorphique.

- Mais encore ?
- Les références précises sorties de nulle part, ou plutôt de toi. On est dans le terrier du lapin blanc ?
- D'un certain point de vue. Je m'adapte aux mythes de l'époque. En un autre temps, je t'aurais dit de suivre les traces de Gilgamesh.
- Je me souviens pas des détails. Il se fait pas avoir par un serpent à la fin ?
- Si.
- Tu es dans le thème alors. C'est marrant d'ailleurs, parce que malgré tout ton dictionnaire de surnoms ophidiens, c'est la première fois que je te vois adopter cette apparence.
- On est à l'origine de tout. Une apparence classique s'imposait.
- J'ai vu le Ouro classique. Tu parles beaucoup trop bien pour être lui.
- En effet. Pour ainsi dire, tu te donnes la réplique à toi-même actuellement. Je suis la graine originale purement propre à Ouro à partir de laquelle a germé Poupou. Autant dire, du pas grand-chose, que ton imagination a gonflé jusqu'à me donner corps.
- Tu es assez tangible pour me servir de guide ?
- Juste assez pour te conduire vers l'unique souvenir propre à Ouro que tu trouveras ici. Son propre combat avec l'œil (→ [37](#)).

20

- Oh le beau loulou.
- Tu te moques de moi là.
- Un peu. Comment il a fait pour se mettre dans cet état ?
- Je crois qu'il a pris une bonne dose de cœur de loup en pensant que ça ferait de lui un sexy garou.
- C'est quoi ?
- Un sexy garou ?
- Non, le cœur de loup.
- Une drogue promettant force, confiance en soi, virilité et dents blanches à son consommateur.
- Intéressant. Dans ses effets, ça ressemble aux philtres qu'Asmodée utilisait pour lever en masse des armées de garous à une époque. Il a arrêté parce que l'effet était peut-être très rapide, mais le résultat ressemblait souvent à... Ça.
- C'est probable que ce soit exactement la même chose, juste coupé comme c'est pas permis.
- C'est plutôt toi qui galères comme c'est pas permis.
- Elle était facile, mais tu as raison. Je sais même pas comment j'ai fait pour me manger une griffure pareille d'un truc qui tenait à peine sur ses jambes.
- Si tu veux mon avis, la raison pour laquelle c'est arrivé est la même que celle qui explique tu ne te souviennes pas des détails : Tu étais complètement défoncée.

- Ouais. Heureusement que le corps est bien pensé et qu’il te file un coup de boost quand tu douilles.
- C’est pas magique non plus. Tu es quand même sérieusement au ralenti. Et tu fais vraiment n’importe quoi. Une bouteille en plastique vide en guise de matraque, vraiment ?
- C’est pas exactement un souvenir dont je suis fière. On va accélérer jusqu’à sa fin d’ailleurs, parce que ça traîne effectivement beaucoup.
- Tu parles d’une victoire. Tu as juste tenu le coup jusqu’à ce que la drogue cesse de faire effet et qu’il reprenne forme humaine à quelques ratés près.
- Je sais. Ça a été un moment formateur pour moi parce qu’il a mis en lumière à quel point mes plans à très long terme étaient fragiles face aux incidents du quotidien. Pas parce que j’y ai brillé.
- Qu’est devenu le type ?
- Aucune idée. On a rompu peu après, mais s’il a continué ses études, contrôleur ou inspecteur des finances ou un truc du genre.
- Et comment ta vie a-t-elle changé après ça ?
- J’ai repassé au crible le plan de carrière que j’avais établi durant mon enfance (→ **Ⅹ**, [6](#)).
- Tu étais précoce dis donc.
- Si on veut, parce que j’ai dû le changer à peu près un milliard de fois et le respecter presque jamais. Et bon, vu où ça m’a mené à moyen (→ **Ⅹ**, [2](#)) et à long terme (→ [16](#)), c’était probablement pas le plan du siècle.

21

- Impressionnante technique. Ça marche comment ?
- Je te la déconseille. C’est ce qui m’a perdu.
- Mais encore ?
- Dans l’idée, tu concentres l’énergie des plumes en un point unique. Ça crée une sorte de trou noir spécialisé, qui exerce une immense force d’attraction sur les plumes. En y mettant vraiment la dose, ça arrache les plumes de leur hôte actuel à courte distance.
- Et maintenant, déprime-moi en m’expliquant pourquoi je peux pas utiliser le pouvoir *d’arracher le cœur de mes ennemis par la pensée*.
- Déjà, ça demande de dépenser une quantité incroyable d’énergie.
- Et la vraie raison ?
- De la même façon qu’un trou noir spatial peut se détecter à des galaxies de distance par la pression qu’il exerce, cette technique révèle à à peu près tout le monde où tu es, ce que tu es en train de faire, et une estimation assez précise du niveau de puissance que tu as pu atteindre.
- Ah.
- La première fois que j’ai expérimenté avec cette attaque, l’œil s’est aussitôt braqué sur moi (→ **Ⅹ**, [13](#)). Je n’ai pas survécu à ce que a attiré sa troisième utilisation (→ **Ⅹ**, [23](#)).

- Et la seconde ?
- Tu l’as sous les yeux.
- Et ses conséquences ?
- Elles arrivent.
- Qui c’est encore celui-là ?
- Azazel. Pour citer Ouro : « Si j’avais été un raté, j’aurais été Azazel. ». Ils ont eu une carrière similaire, sauf qu’Azazel n’est jamais vraiment retombé sur ses pattes. Ce n’est plus qu’un mercenaire de luxe, au service de ceux qui comptent. On suppose qu’ils l’ont envoyé lui pour ne pas perdre quelqu’un d’important des fois qu’ils m’aient sous-estimée.
- Ce qui a été le cas n’est-ce pas ?
- En sachant comment se finit l’histoire, c’est facile d’en sourire, mais sur le coup, alors que je me battais contre une tempête de sable incarnée, j’en menais pas large.
- Tu as à peine cillé face à un colosse de lave en fusion, mais un peu de sable, ça te fait paniquer ?
- Pas de faiblesse évidente, pas d’épée magique, pas de désintégration, un Ouro sarcastique aux remarques acerbes n’aidant guère.
- J’entends. Je croyais jamais dire ça un jour, mais il est plutôt agréable maintenant par comparaison.
- Tu ne mesures pas la chance que tu as. Je pourrais t’en raconter des vertes et des pas mûres (→ [X](#), [5](#)).
- Tout est relatif. Tout comme ta position de faiblesse. Tu te régénères plus vite qu’il te blesse.
- Oui. Je n’arrivais pas à l’affaiblir, mais en définitive lui non plus. Nous étions dans une impasse, et nous y sommes restées durant ce qui m’a paru une éternité.
- Et à la fin, tu es juste... partie ?
- Oui. Je te la fais en accéléré. Il a continué à me coller aux basques pendant quelques temps, mais ses assauts étaient de plus en plus faiblards, et au bout d’une quarantaine de jours il a juste totalement lâché l’affaire.
- Cette résolution m’a l’air très symbolique.
- Oui. Je crois que c’est une histoire de malédiction. Mais je ne suis pas la mieux placée pour t’expliquer ça. *L’autre* pourra peut-être t’expliquer ça.
- Tu as pas l’air de la porter dans ton cœur.
- En effet (→ [34](#))

22

- L’histoire est un peu longue. Et j’ai l’impression de l’avoir déjà raconté cent fois.
- Je sais. Avec des détails qui changent à chaque itération. Essayons de faire preuve de plus d’objectivité cette fois-ci. Ta première rencontre avec Abaddon m’intéresse particulièrement.

- Tu sais ce que c’est. On est en train de remonter une rue sombre à trois heures du matin en revenant du boulot, et paf, on croise une peluche qui parle avec une offre qu’on ne peut pas refuser.
- À quelques détails près, ça ressemble étrangement à ta rencontre avec Ouro.
- Rien d’étonnant, Abaddon est un plagiaire de première.
- Je vois que tu as tout de même commencé par refuser.
- En général, j’évite de signer sur un coup de tête avec des démons. D’autant plus s’ils sont aussi peu fiables que le prince de la paresse et de l’oubli ou ses sous-fifres.
- Une bonne résolution qui a bien duré trente secondes.
- Hé. J’ai fait tout mon possible pour marcher très vite en ne regardant pas dans sa direction. Mais la peluche avait même pas fini son speech qu’une bande de monstres de glace surgissait pour me faire reconsidérer.
- Intéressant. Ce sont des créatures artificielles. Des automates simplistes, à base d’eau gelée et d’enchantelements basiques. Leur physique pour le moins grossier suggère qu’ils ont été simplement moulés.
- Mais encore ?
- Des sbires de troisième zone, fabriqués à la va-vite, et destinés à ne servir qu’une fois. Même par une nuit frisquette comme celle-là, ils auraient fini par fondre quelques heures après leur sortie du frigo.
- D’ac’. Je m’étais un peu renseignée après coup, mais j’avais eu aucune certitude. Trop de bestioles différentes avec une apparence glaciale. Tu es sûre et certaine que ce sont des monstres en carton ?
- En eau gelée techniquement, mais oui, tu pourrais les balayer d’un geste à ton niveau actuel.
- C’était totalement un coup monté d’Abaddon n’est-ce pas ? Pas que j’en doutais vraiment avant, mais il a juste gonflé des baudruches pour me faire peur et m’entraîner dans son délire.
- Le rasoir d’Ockham penche en faveur de cette hypothèse.

Larme → *Rire*, [12](#)

Larme → **⌘**, [3](#)

23

- C’est toi ça ?
- Moi ayant récupéré la quasi-totalité des plumes oui.
- Ah oui, logique, d’où les ailes. Mais mis à part un petit quelque chose dans le regard, j’aurais jamais deviné si tu me l’avais pas dit.
- Après des siècles à m’imprégner de son essence, mon organisme était bien plus proche de celui d’Ouro que de l’humanité de ma naissance.
- Je vais finir comme ça moi aussi ?

- Si tu survivais assez longtemps, tu vas développer des caractéristiques physiques monstrueuses marquées oui. En vrai, c'est plutôt pratique pour ce qu'on fait. Tu serais étonnée des capacités qui se débloquent quand on ne se limite plus à être des singes bipèdes.
- Ouais, on verra. En face, c'est Michel ?
- Oui. Tu l'as déjà croisé ?
- Non, mais Ouro m'a clairement dit que c'est le mur sur lequel se sont brisées ses championnes les plus prometteuses. Je m'attendais à ce qu'il soit plus agréable à l'œil cependant.
- Tu le vois tel que je le voyais, pas sous une apparence de complaisance.
- Tes sens étaient fiables ? J'en suis pas du tout là et j'ai déjà l'impression que ma perception des couleurs change d'un jour à l'autre.
- Tu as raison de douter. Il n'en reste pas moins que les célestes n'ont rien à voir avec la vie telle qu'elle existe au naturel sur Terre, et que plus tes perceptions s'étendent, plus leurs aberrations deviennent manifestes.
- Comme, au hasard, être en partie constitué de feu pur ?
- Michel a un délire tout particulier avec le feu. C'est un peu sa solution à tous les problèmes.
- En même temps, tu sembles être dans le même trip.
- Tu as le bagage scientifique pour conceptualiser une désintégration, mais à cette époque-là, le feu représentait le sommet de l'échelle technologique pour moi. Je ne m'imaginai pas plus grande puissance destructrice, donc j'en abusais dès que la situation devenait tendue.
- Ouro avait pas mieux à proposer ?
- Ouro suit l'évolution des technologies humaines. Au mieux. Il ne les précède pas. Le feu était également le sommet de sa science en ce temps, et, dans sa variante à base de cailloux cognés les uns contre les autres, il le fascinait au moins autant que moi.
- D'ac', mais vous deviez aussi déjà connaître la foudre non ?
- Une simple forme de feu venue des cieux de notre point de vue d'alors. L'électricité, c'est une idée très moderne.
- Dommage, ça aurait au moins apporté un peu de variété. Ce combat est aussi ennuyeux que si deux gros monstres très forts, très résistants, mais pas très malins, se donnaient des claques jusqu'à ce que l'un d'eux s'effondre d'épuisement.
- C'était le début. Nous étions tous imbus de notre puissance, incapables de comprendre que d'autres pouvaient en avoir une équivalente, et notre vision de la stratégie reposait effectivement sur l'idée de frapper toujours plus fort.
- Et à ce petit jeu du plus gros pachyderme, tu ne l'as pas emporté.
- En effet. Mais ça tu t'en doutais bien, sinon tu ne serais pas là.
- J'espérais qu'il y aurait des indices dans cet affrontement qui me permettrait de mieux m'en tirer si je devais à mon tour croiser Michou, mais il faut croire que j'en demande trop.

- Oui. Michel est une force de la nature au sens propre. Plus que d'un plan, tu as besoin du pouvoir de déplacer les montagnes.
- Et où je le trouve ce pouvoir si même toi avec autant de plumes tu n'es arrivée à rien ?
- J'avais énormément d'énergie brute, mais j'en faisais n'importe quoi. Les générations suivantes sont parvenues à des résultats bien plus destructeurs avec nettement moins de plumes.
- Mouais, ça m'aide pas beaucoup. Je retiens juste la tête absolument dépitée d'Ouro quand tu as été définitivement carbonisée. Et ses commentaires peu sympathiques avant.
- Ouro a mis du temps à apprendre à se maîtriser. Pendant des générations, sa vraie nature remontait à la surface à la moindre contrariété. De nos jours, il est plus policé.
- Ah. On parlait de bas.
- Oui. Tu veux que je te le montre sous son pire jour (*Énigme* → **✘**, *Jugement*, 5) ? Ou on arrête là (*Énigme* → *Jugement*, 34) (*Énigme* → 17) ?

24

- Tu n'utilises pas ton épée ?
- Je l'ai pas.
- C'est un affrontement purement imaginaire. Si tu désires l'invoquer, tu n'as qu'à le vouloir.
- Ça serait un peu de la triche non ? Je la possédais pas encore lorsque que le raiju m'a tué. Pareille pour la désintégration.
- Tu n'avais pas non plus ta régénération, ni des capacités physiques très largement supérieures aux limites du corps humain, et pourtant tu utilises tout ça à fond.
- Je n'arrive pas à me brider pour retrouver mon niveau d'avant le pacte. Ce serait comme de désapprendre à marcher ou à nager. En plus, en vrai, mes souvenirs sur ce que j'étais capable de faire ou pas avant se résument à quelques galères avec des pots de confiture et un temps au cent mètres quand j'avais 16 ans.
- Tu t'es relevée juste après avoir été foudroyée. *Trois fois*. Tu vas pas me faire croire que tu estimes que c'était *peut-être* quelque chose dont tu étais capable avant ?
- Jamais testé. Mais là, c'est pas pareil. Je considère que c'est un échec quand je me fais griller et je reprends le combat de zéro.
- Ah, c'est pour ça cette sensation de contempler plein de prises de la même scène, enchaînées sans transition. Tu reprends tout de la position de départ dès que tu estimes que tu devrais être morte.
- Ouais.
- Ce n'est absolument pas représentatif de ce qu'aurait été le combat si tu avais fait face plutôt que de reculer jusqu'au vide, mais c'est un entraînement à handicap intéressant. Cependant, peut-être qu'il existe de meilleurs moments pour s'entraîner que lorsqu'une mécanique céleste essaye de te tuer.

- Faut savoir saisir les occasions quand elles se présentent. Et ça va pas durer longtemps, j’ai enfin compris le truc.
- À savoir ?
- Viser les yeux.
- Effectivement, la pauvre bête a l’air mal en point. Encore plus après que tu l’aies jeté par-dessus le parapet et qu’elle se soit écrasée exactement au même endroit où toi tu as fini dans la vraie vie.
- La gravité est universellement impitoyable.
- Peut-on maintenant reprendre nos investigations sur ce qui l’a amenée ici (→ [27](#)) ?
- Je sais pas. J’hésite à changer de souvenir (→ [16](#)), toute cette pluie et cette grisaille commencent à me fatiguer.

25

- Et donc, je peux aller où à partir d’ici ?
- Un peu partout. Les deux points de départ évidents sont ceux auxquels tu as pensé en premier. Ta rencontre avec Ouro (→ [X](#), [2](#)). Ta rencontre avec l’œil (→ [X](#), [49](#)).
- On se répète là non ?
- Bien sûr qu’on se répète. Tu es là pour ressasser jusqu’à comprendre.
- Tu as pas mieux à me proposer ?
- C’est plutôt à toi de proposer. C’est ton esprit, tes souvenirs. Tu n’as pas en tête un moment précis de ton passé qu’il te paraît important de creuser ?
- Mon enfance (→ [X](#), [6](#)) ? Ma folle jeunesse (→ [X](#), [20](#)) ?
- Je pensais plutôt à des traumatismes.
- J’ai failli mourir un paquet de fois, ça compte ? Par le feu (→ [X](#), [18](#)), par le ridicule (→ [X](#), [22](#))...
- Tu manques pas de mourir un peu tout le temps ?
- Je parle d’événements antérieurs au pacte.
- Ah. Alors oui, ça pourrait être intéressant.
- Quand même.
- Si tes réflexions t’ont amené à découvrir l’une (*Passé + Destinée* → [31](#)) ou (*Passé + Rêve* → [31](#)) l’autre (*Passé + Clé + Relativité* → [31](#)) clé (*Passé* → [X](#), [34](#)) de compréhension, on peut également s’orienter dans cette direction.
- Est-ce qu’on peut éviter les métaphores sur les clés et les portes ? C’est surfait.
- Même chose si tu as une idée précise en tête (*Sel + Alice* → [35](#)). Et je suis *bien évidemment* à ta disposition pour toutes (*Gravité + Geis* → [28](#)) les questions que (*Alice + Geis* → [28](#)) tu pourrais (*Destinée + Geis* → [28](#)) te poser.
- Je sens comme une tonalité passive-agressive dans cette dernière remarque.

– Je ne peux pas t’empêcher de perdre ton temps, mais j’ai quand même le droit d’exprimer mon opinion à ce sujet.

26

– Ouro ?

– Oui.

– Ma grand-mère est morte.

– De vieillesse ?

– De maladie aggravée par son grand âge. Donc, pour faire simple, oui.

– Dis-toi que ce n’est pas un destin qui risque de t’arriver.

– Tu es vraiment nul pour ce qui est des condoléances.

– La mort est un concept assez théorique pour moi. Je ne peux pas la ressentir dans ma chair, et toute empathie que je pourrais te montrer serait hypocrite.

– Tu es horrible, mais ta remarque initiale vise juste. Que pour moi vieillir ne soit plus qu’un mauvais souvenir m’a été reproché à demi-mots par les membres de ma famille qui eux commencent à sentir sérieusement le poids des années.

– Bienvenue dans le club pas si fermé des immortels. Enfin, dans ton cas, plutôt des *techniquement immortels qui risquent fort de mourir jeune de mort violente*.

– J’ai bien compris que certains voudraient bien être à ma place, aussi explosive soit-elle. Ce qui soulève la question : pourquoi moi ?

– C’est maintenant que tu te la poses ?

– C’est-à-dire que la réponse m’intéresse pas tant que ça à titre personnel. Mais comme elle semble importer à beaucoup de gens, ça attise ma curiosité.

– Ton recrutement doit beaucoup au hasard tu sais. Tu es surtout là parce que tu as eu la chance relative d’être ouverte à propositions dans la période où j’étais désireux d’élever une nouvelle championne et avant que je jette mon dévolu sur une autre.

– Ces périodes de transition, elles durent combien de temps en général ?

– Au plus quelques jours. Je cherche à faire coïncider mes embauches avec l’œil du typhon des divers conflits, pour que mes recrues puissent prendre un peu leurs marques au calme avant le début des vrais ennuis. Donc, dès qu’un instant propice semble se profiler, je pars en chasse.

– Même si la fenêtre est courte, tu vas pas me faire croire que j’étais la seule et unique possibilité qui s’offrait à toi.

– Tu as eu un peu de concurrence oui. Maintenant que vous vous comptez en milliards, c’est inéluctable.

– Et donc, sur quels critères as-tu fait ton choix final et définitif ?

– La dernière étape, je la fais à l’instinct. Dans ton cas précis, ce sont les émotions qui émanaient de toi alors que tu agonisais qui m’ont convaincu.

– Je pensais à quoi ? J’ai un peu de mal à me souvenir de ce qui m’a traversé le crâne alors que je me vidais de mon sang.

– Je n’ai pas le détail. Je ne pouvais pas lire tes pensées avant qu’on ne signe le pacte. Juste un ressenti émotionnel global. Tu sais, quand les gens meurent d’une mort aussi violente, en général, les émotions qui dominent sont la peur, la colère, un peu de délire dément, ce genre de choses.

– Et moi, j’ai fait preuve d’originalité ?

– Tu irradiais la confiance en ta propre destinée. Pas une once de peur, comme si tu estimais, en dépit de toute logique, que l’univers n’allait pas te laisser mourir aussi sottement.

– Techniquement, j’avais pas tort.

– En effet.

→ *Destinée*, [4](#)

27

– Essayons de remonter le fil. Quand et comment le raiju est-il arrivé ?

– Et bien, j’étais au boulot.

– À la nuit tombée ?

– La finance fait les trois-huit depuis un certain nombre d’années déjà.

– C’est quoi l’intérêt ?

– Satisfaire le délire mégalo de Mammon qui pense sincèrement que son empire financier mondial va s’écrouler s’il s’arrête de tourner un seul instant.

– Tu as réellement été au service de Mammon avant d’entrer à celui d’Ouro ?

– Selon l’organigramme et mon contrat, y’avait une liaison hiérarchique directe entre lui et moi. Dans la réalité, y’avait tellement de niveaux intermédiaires entre nous deux que je crois même pas que quiconque dans le bâtiment ait jamais été en contact direct avec quelqu’un qui l’aurait lui-même croisé physiquement.

– Et tu faisais quoi pour lui ?

– Je remplissais des feuilles de calcul entre deux cafés.

– On est loin de ton occupation actuelle.

– Oui, c’était ennuyeux à mourir au lieu d’être trépidant à en mourir.

– Comment tu t’es retrouvé là ?

– C’est une très longue histoire. Tu veux vraiment que je te la raconte depuis le début (→ **X**, [6](#)) ?

– Si tu estimes qu’elle peut nous fournir des clés pour comprendre ce qui te tracasse, vas-y. Sinon, restons concentrées sur ce raiju (→ **X**, [32](#)).

28

– Et bien, allons-y pour un cours magistral.

- Je m’attendais presque à ce que tu me transportes dans une salle de classe telle qu’on n’en voit que dans les films.
- Ce serait une bien inutile dépense d’énergie. Le néant fera une toile de fond tout aussi convenable et bien moins distrayante.
- Ce n’est pas une règle de cette épreuve que tout doit être lié à un souvenir ?
- Pas pour des connaissances encyclopédiques comme celle-là, sans bagage émotionnel particulier et relativement inchangées avec les générations. Il m’est aussi facile et indolore d’y accéder que toi de te souvenir de tes tables de multiplications.
- Mauvais exemple. J’ai eu des enseignants sadiques qui voulaient nous les faire apprendre jusqu’à treize.
- Un zèle discutable qui t’a très certainement marqué, mais je n’irais pas jusqu’à classer ça en traumatisme destiné à perdurer durant des siècles.
- Tu ne crois pas que ça a contribué à intensifier mon rejet de l’autorité, me poussant dans la voie tortueuse qui aboutit ici ?
- C’est peut-être un grain de sable, mais j’ai du mal à croire que ce soit l’élément déclencheur.
- Et tu aurais sans doute raison. J’ai plutôt un autre incident en tête (→ **X**, [6](#)).
- Ce souvenir que tu évoques sera probablement plus riche d’enseignement que tout ce que je pourrais te raconter.
- À moi d’en juger.
- Et bien, si tu insistes, allons-y pour le blabla (→ **X**, *Geis*, [11](#)).

29

- C’est moi ou cette histoire est incroyablement mal racontée ?
- Ce n’est pas toi. En ce temps-là, Ouro avait une connaissance toute théorique des langues humaines. Ou même de la façon dont le temps s’écoule sur Terre. Le concept d’un récit avec un début, un milieu, une fin, lui passait complètement au-dessus du ciboulot.
- Y’a pas que la parole qu’il maîtrisait pas. Qu’est-ce que c’est que cette apparence ? On dirait un monstre qui aurait enfilé un costume d’être humain mal ajusté.
- Ce qui est très exactement la vérité.
- Certes. Je suis plus étonné par le fait que vous ne l’ayez pas accueilli par une pluie de pierres.
- Nous étions curieux et en ce temps-là nous n’avions pas encore développé le concept de tuer à vue tout ce qui paraît légèrement différent.
- En tout cas, sa soirée histoires au coin du feu n’a pas été un grand succès. Il ne reste que toi. Avec beaucoup, beaucoup de questions. Auxquelles il répond fort mal.
- Certaines choses ne changent jamais. Ça m’a pris toute la nuit pour lui arracher une poignée de demi-vérités.
- Et ça a suffi à te convaincre de partir avec lui le lendemain au lever du jour ?

- Assez pour me convaincre de l’escorter jusqu’à la tribu suivante. Et puis encore la suivante. Et puis...
- Tes souvenirs vont beaucoup trop vite d’un seul coup. Je vois bien que tu as continué à le cuisiner non-stop durant tout votre périple. Alors crache le morceau : Qu’est-ce que tu as découvert qui va changer ma vie ?
- Tu veux la vérité ? Rien du tout. Il m’a fallu des mois simplement pour apprendre l’existence des plumes, et plusieurs années avant d’en acquérir une. Ouro t’a lâché à peu près autant d’informations utiles dans votre première semaine ensemble que moi en une décennie.
- Tu te moques de moi.
- Du tout. C’était le début, on n’avait aucune idée d’où on allait, on cherchait tous nos marques. Une fois Ouro m’a parlé pendant trois mois d’affilé de la course du soleil dans le ciel pour ne rien m’apprendre que je ne savais déjà avec mes connaissances paléolithiques. Dans l’absolu, je lui ai sans doute appris beaucoup plus de trucs que l’inverse.
- Soit. Et à quel moment vous signez ?
- Il n’y a jamais eu de contrat explicite. Nos natures se sont juste entremêlées trop longtemps pour que nous puissions vivre l’un sans l’autre. Je lui étais indispensable pour interagir avec le monde physique, la chute ayant fait de lui guère plus qu’un spectre imbu de lui-même.
- Ça n’a pas changé. Mais toi tu y gagnais quoi ?
- Une broutille : L’immortalité. Le pouvoir qu’il a mis en moi m’a permis de déambuler gaiement à travers le monde pendant plus d’un millénaire.
- Jusqu’à ?
- C’est une autre histoire. Tu veux que je te la raconte (→ **✘**, [23](#)) ? Ou tu en as assez de mes divagations de vieilleurde (→ [34](#)) ?

30

- C’est flou. Littéralement.
- Tu es éclatée sur le béton, étalée dans une flaque de ton propre sang, et avec très certainement un grand nombre de blessures internes. À ce niveau, c’est presque pas de chance que tu sois encore vaguement consciente.
- N’empêche que c’est flou.
- Je peux pas y faire grand-chose, c’est ton souvenir.
- Et voilà Ouro. Et ma première expérience objective de la relativité du temps.
- Il n’avait que quelques secondes pour te sauver, et tout un baratin à te débiter. Il fallait bien qu’il te fournisse un avant-goût de ta future capacité à réfléchir très très vite.
- Ça marche comment d’ailleurs ? Après le pacte, d’accord, mon organisme sera modifié pour permettre à mon cerveau d’aller beaucoup plus vite que la musique si besoin. Mais là, j’ai encore mon cerveau de d’origine.

- Il t’a permis d’utiliser ton cerveau du futur. Le temps n’est pas linéaire pour les célestes, et Ouro a quelques blagues en réserve comme celle-là.
- Un instant. Est-ce que ça veut dire que *je* vais éventuellement développer des pouvoirs qui me permettront de réellement magouiller le temps, pas juste en apparence ?
- Finissons-en avec ce souvenir d’abord.
- C’est déjà fini. J’ai accepté.
- C’est... Vrai. Tu lui as à peine laissé le temps d’ouvrir le bouche.
- Je suis en train de mourir, n’importe qui arrive et propose de me sauver, je signe avant qu’il change d’avis.
- Beaucoup d’élues attendent un peu de voir où est l’entourloupe.
- Avant de signer quand même je parie.
- Le plus souvent oui. La peur de la mort est un excellent motivateur.
- Les attermolements, c’est pas trop mon truc.
- Je m’en doutais, mais j’avais sous-estimé à quel point.
- Bon revenons-en au sujet important. Les pouvoirs temporels, c’est pour quand ?
- Répète ta question trois fois dans ta tête.
- Je suis dans ma tête.
- Tu m’as comprise.
- Le *quand* est forcément relatif si on parle de pouvoir qui influe sur le temps ?
- Exactement.
- Mouais. Je suis sûre que tu peux faire un chouïa moins mathématiquement correct et un chouïa plus utile comme réponse.
- Les championnes ont la capacité de développer des techniques étranges qui ne s’expliquent que par la physique quantique. Mais.
- Évidemment.
- Oublie l’idée de voyager dans le passé ou dans le futur. Ça dépasse mes compétences. Je ne suis même pas certaine que ce soit faisable pour une terrestre, même altéré à l’extrême et avec l’intégralité des plumes à sa disposition.
- Sous-entendu que ce serait possible pour un pur céleste ?
- Sous-entendu que personne n’a une idée très claire de ce que ne peuvent pas faire les célestes.
- Je suis déçue comme tu peux difficilement l’imaginer.
- Tu t’en remettras. Ce souvenir est un bon point de départ, mais il ne va pas se suffire à lui-même. Reprenons (→ *Relativité*, [16](#)).

31

- J’ai une bonne et une mauvaise nouvelle.
- La mauvaise d’abord.
- Elle n’a aucun sens si je n’explique pas la bonne d’abord.
- Alors ne sous-entends pas que je suis libre de choisir !
- J’ai jamais dit ça. Bref. J’ai, comme prévu, réussi à trouver des souvenirs d’une championne passée qui font directement écho à ceux que tu m’as montrés, ce qui va me permettre de tisser un lien entre vous deux.
- Et donc ?
- Et donc je vais pouvoir te montrer directement comment quelqu’un d’autre a vaincu l’œil. Tu auras même accès en prime à d’autres souvenirs forts et potentiellement utiles.
- Et l’inéluctable mauvaise nouvelle ?
- Un tel plongeon dans la mémoire d’une autre va t’épuiser, affaiblissant tes défenses déjà bien fragiles face aux assauts de l’œil, sans que je puisse t’assurer que tu ramèneras quoi que ce soit de là-bas qui puisse t’aider dans ta situation actuelle.
- Alors qu’est-ce qu’on attend (→ [X](#), [9](#)) ?
- Je savais que tu dirais ça, mais prends un instant pour réfléchir et voir s’il ne faudrait pas mieux suivre une autre piste (→ [25](#)) d’abord.

32

- Il commence à pleuvoir.
- Tu sais déjà que tout cela va finir sous la pluie.
- Oui, mais cela suggère que le raiju est arrivé. Même s’il n’y a pas besoin de lui pour que l’ambiance soit électrique.
- Je crois qu’on était en plein cœur d’une opération bancaire complexe à ce moment-là. En tous cas, les chefs étaient à fleur de peau, et ça se transmettait à toute l’équipe. Ajoute à ça l’absence de lumière du jour et les bruits de tonnerre, et on était tous proches de la rupture.
- Un événement exceptionnel ?
- Que dalle, on avait des scènes de ce genre deux fois par semaine au moins. Tout est toujours urgent et critique jusqu’au moment où ça l’est plus.
- Sauf que ce jour-là la fenêtre a explosé sous l’impact d’une boule de foudre.
- Oui. Cette bestiole sait soigner ses entrées en scène.
- J’admire surtout tes réflexes. Le raiju ne s’était même pas encore réceptionné que tu avais pris tes jambes à ton cou en abandonnant tes collègues encore tétanisés.
- J’avais déjà une expérience étonnamment importante des bonnes pratiques à appliquer en cas d’attaque de monstre en ce temps-là.

- Une autre digression ?
- Oui. Tu veux l’explorer (→ **Ⅹ**, [18](#)) ?
- Peut-être plus tard.
- Je remarque que tu as d’abord essayé de descendre l’escalier, mais que tu t’es heurtée à un kekkai.
- Je me suis mangée un mur invisible oui. Le genre que les flics et autres gens en uniformes dressent quand ils veulent isoler une zone.
- Devant cet obstacle, tu as choisi de monter l’escalier et nous retournons à la scène que l’on connaît déjà.
- Voilà. On est bien avancées avec tout ça.
- Plus que tu ne le crois. Ton cerveau a enregistré une foule de détails avec une précision remarquable, probablement parce que tout cela précède un événement hautement traumatique. En particulier, tu as conservé une image d’une précision presque photographique des cordages qui définissent le kekkai.
- Et avec ta connaissance encyclopédique accumulée depuis des générations, tu as bien sûr identifié sa provenance avec une exactitude qui frise le ridicule.
- Pas exactement. Mais il y a un élément extrêmement intéressant.
- Accouche.
- C’est un kekkai uniquement destiné à empêcher le passage des êtres marqués par les autres mondes. Il n’aurait pas dû arrêter une simple humaine.
- Euh, je suis à près sûre que j’étais 100 % humaine, certifiée et tout, avant de signer pour Ouro.
- Il y a parfois des faux positifs. Est-ce que tu aurais pu faire quelque chose qui aurait laissé des traces de nature démoniaque dans ton organisme ?
- Genre consommer des substances cheloues (→ **Ⅹ**, [20](#)) ?
- Potentiellement.
- Ou alors... Ça va être encore la faute d’Abaddon (→ **Ⅹ**, [22](#)).
- Peut-être.
- Ou encore (*Rire* → [15](#))...

33

- Qu’est-ce que c’est que ce truc encore ?
- Oh. Tu sais quand je t’ai dit que l’œil était en train de briser les murailles qui te sépare du magma mémoriel que représente les souvenirs de centaines de générations de championnes t’ayant précédée ?
- T’es sûre que tu m’as dit ça ?
- Si c’est pas le cas, c’est fait maintenant. Et ça, c’est une illustration concrète de ce phénomène qui va finir par te noyer à terme si tu ne fais rien pour l’arrêter.

- On dirait les tourbillons qui avalent les bateaux dans les films, mais inversés, avec le liquide qui remonte.
- Ce liquide, c'est très littéralement de la bouillie de souvenirs. Si tu en bois, ton cerveau va disjoncter sous une masse de mots et de sensations sans queue ni tête.
- Je bois rarement spontanément des liquides inconnus, surtout quand ils ont des couleurs aussi étranges. Du moins, pas sans demander d'abord.
- Essaie aussi de ne pas tomber dans le trou au milieu. Tu n'en reviendrais jamais.
- Comment ça ? Ça reste mon propre esprit non ? Je devrais toujours pouvoir revenir au bout d'un moment.
- Ce que tu vois là, c'est la pointe de l'iceberg. Tout au fond de ce gouffre, c'est l'océan. De quoi te noyer mille fois. Peut-être que le courant finira par te rejeter sur le rivage, mais l'œil t'aura achevé bien avant cela.
- La symétrie est jolie en tout cas, avec l'œil en haut et l'abysse en bas.
- Plutôt que d'admirer, tu ferais mieux de passer la seconde.
- *Gouffre*, [16](#)

34

- De retour à... On est où là au fait ?
- Face au souvenir d'une rivière se divisant en une multitude de branches suite aux caprices du terrain. C'est ce qui s'approche le plus d'une croisée des chemins dans mes souvenirs personnels.
- Youpi, une nouvelle couche de symbolique sur ma tartine de symbolique.
- Au moins le message est clair. D'ici tu peux accéder à ceux de mes souvenirs que tu désires voir ou revoir. Les deux branches les plus éloignées du delta correspondent au début (→ **✘**, [29](#)) et à la fin (→ **✘**, [23](#)).
- L'océan (*Gouffre* → [40](#)) dans lequel tout se jette a une signification ?
- Pas que je sache.
- Ce gros rocher trop convexe pour être honnête sur lequel se brise un torrent, ce serait pas l'œil des fois (→ **✘**, [13](#)) ?
- Oui. Et si tu remontes le courant, tu retrouveras notre *racine commune* (→ *Passé*, [16](#)).
- Je ne sens pas exactement de l'amour dans ta voix quand tu l'évoques.
- Le pouvoir est un parasite. Il s'installe en nous, et nous change de l'intérieur pour nous rendre plus apte à accomplir son objectif propre, celui de réunir tous les plumes. Les avantages que nous en tirons sont des effets secondaires tolérés, pas des cadeaux.
- Autrement dit, tu ne lui fais que moyennement confiance.
- Encore moins maintenant, après qu'il ait affûté ses stratégies auprès de tant de générations de championnes.

- Tu es sûre que tu parles du pouvoir et pas d'Ouro ?
- Ouro est beaucoup moins bon manipulateur qu'il veut bien le croire, et beaucoup plus influencé par ses alliées humaines qu'il ne veut bien l'avouer. Ce à quoi il a donné naissance n'a pas ses scrupules.
- J'aurais tout entendu aujourd'hui. Mais je prends note. Tu as d'autres conseils du même tonneau ?
- Rien dans l'immédiat. Mais peut-être qu'observer un de mes autres souvenirs nous donnera des idées.

35

- Poupou ?
- Je n'ai pas de nom, mais si j'en avais un, ce ne serait certainement pas *poupou*.
- Tu m'as pas dit que tu étais mon pouvoir ?
- Si, mais même Ouro n'aurait pas osé un diminutif aussi ridicule.
- Bon, Poupou, tu m'as dit qu'il y avait quoi au fond de ce trou apocalyptique ?
- Tout. Tous les souvenirs de toutes les championnes depuis l'origine, réduits à leurs fragments les plus élémentaires, se déchirant, s'entrechoquant, se confondant dans une tempête perpétuelle.
- Et encore en-dessous ?
- En-dessous ?
- Oui. Au-delà de cette mémoire collective.
- J'avoue que je n'en sais rien. Rien probablement.
- Je repense à trois choses. Une que Lilith m'a dite, une que tu m'as dite, une qu'Ouro m'a dite.
- Oui ?
- Lilith m'a aiguillé vers le fait que des souvenirs *autres* puissent être à portée de main.
- Tu...
- Tu m'as toi-même dit que l'influence écrasante de l'œil déblayait des chemins vers des éléments inaccessibles en temps normal.
- Ne vas...
- Quant à Ouro... Tu sais, quand tu te rappelles d'un détail apparemment anodin avec un tel luxe de précision que tu te demandes si ton subconscient essaye pas de t'envoyer un message ?
- Quand même pas...
- [19](#)

36

- Une larme de Satan. Intéressant. Comment tu as réussi à mettre la main sur ça ?
- En suivant la piste de l'argent. J'ai remarqué qu'un des sbires de Mammon détournait de l'argent.

- C’est pas dans leur fiche de poste ça ?
- Plus qu’à l’ordinaire, et surtout, il sortait énormément de cash de la grande machine bancaire au lieu de simplement le déplacer dans son jardin perso pour continuer à jouer avec. Un comportement qui lui garantissait de se faire chopper et d’en payer les conséquences.
- Tu en as déduit qu’il était soit idiot, soit désespéré, soit sur un coup trop énorme pour ne pas prendre le risque.
- Je crois bien qu’il était les trois à la fois. Il était entré en contact je sais trop comment avec un receleur qui avait mis la main par je ne sais quel miracle sur un artefact satanique et s’est dit je sais pas trop pourquoi qu’il parviendrait à le transformer en un investissement rentable.
- Et tu t’es dit que tu engrangerais bien le bénéfice à sa place.
- J’avais pas de plan, mais bon, quitte à faire, je me suis rendue à l’endroit où devait avoir lieu la transaction un peu en avance, voire si y’aurait pas moyen de.
- Et tu t’es faite repérer comme une bleue.
- Mais j’ai eu la présence d’esprit de leur arracher la mallette dans la bousculade.
- Tu as surtout vraiment eu de la chance que ce soit que des escrocs à la petite semaine tes deux gusses, réellement venus seuls et ayant aucune idée de comment utiliser une arme autrement que pour menacer.
- Oui, le chien avec eux était le plus teigneux et malin des trois.
- Voilà comment avec beaucoup de culot et encore plus de chance tu t’es retrouvée avec un objet certainement pas unique mais clairement rare et précieux. Et tu en as fait quoi ?
- Pas grand-chose j’en ai bien peur. J’étais pas totalement certaine de l’objet de la transaction, et j’avais espéré que ce soit quelque chose de moins spécifique. Je veux dire, on fait quoi avec une larve de Satan mis à part du froid ?
- C’est un minéral qui conserve en permanence une température très proche du zéro absolu. On peut faire des trucs extraordinaires en thermodynamique avec ça.
- Ah ça, si je dirigeais un laboratoire scientifique pointue ou une base militaire avec les joujoux expérimentaux les plus dingues, je suis sûr que j’aurais trouvé quoi en faire. Mais là, c’était plus un boulet à 200 carats qu’autre chose. Il était encore planqué sous mon lit sans que je sache quoi en faire quand j’ai signé avec Ouro.
- Et maintenant il est où ?
- Il a servi de monnaie d’échange dans une mission. Donc, d’une certaine façon, c’est comme si Ouro me l’avait piqué vu qu’il a été dépensé à son bénéfice.
- Ouro est un expert quand il s’agit d’offrir ce qui ne lui appartient pas. Les types à qui tu l’as piqué sont devenus quoi ?
- Jamais revus.
- Et quelqu’un d’autre est au courant de cette petite aventure ?
- Je crois pas.

– Alors j’ai bien peur que ce ne soit une fausse piste (→ *Larme*, [16](#)).

37

– Il faut toujours que tu fasses ton intéressant. Vous êtes combien là-dedans ?

– Légion.

– Logique. C’est un jolie vision de l’enfer, et je parle pas de la forteresse que Satan a nommé ainsi pour la rendre plus impressionnante. Des centaines de toi entassés dans une caverne obscure qui jouent à qui criera le plus fort, ça me tape déjà sur le système.

– Comment sais-tu qu’ils sont tous moi ? Chacun a une voix et une apparence différente.

– J’en sais rien, mais je le sais. Ce serait pas encore une de tes malédictions, genre « toujours pouvoir être reconnu quel que soit ta dégaine » ?

– Elle n’était en théorie pas encore en place à ce moment-là. Je crois. Tu me mets le doute.

– C’est un souvenir, pas un enregistrement. Ça a pas de raison de respecter la chronologie. Comme quand tu te rappelles de quelque chose quelqu’un a fait il y a longtemps en lui collant la tête qu’il a maintenant et pas celle qu’il avait à l’époque.

– Je crois bien que tu as raison.

– T’es vraiment pas au meilleur de ta forme si c’est moi qui dois t’expliquer des trucs.

– Comme tu peux le voir, j’étais plein de contradictions alors.

– C’est l’œil qui t’a mis dans cet état ?

– Je crois.

– Tu peux m’amener directement à la solution avant que j’essaye de voir si je peux pas en prendre un pour taper sur l’autre ?

– Malheureusement non. Parce que je ne sais pas ce qui se passe ensuite.

– Tu sers vraiment à rien.

– Je te l’ai déjà dit, je suis basiquement toi avec un déguisement de serpent et un plan des lieux.

– Donc c’est à moi de trouver la solution, en plus de régler mes propres problèmes, et tout ça avant que l’œil n’arrive ici, ce qui ne devrait pas tarder ?

– Cette énigme a l’avantage que tu sais dans les grandes lignes ce que je suis devenu après l’avoir résolue. Il ne te reste plus qu’à recoller les morceaux.

– Toujours plus facile à dire qu’à faire monsieur je-sais-tout.

Jugement → [17](#)

Jugement → [46](#)

38

– J’ai tout plein de questions.

- Pose-les.
- Déjà, où on est ?
- Dans ton esprit.
- Ça, j’avais compris. Mais dans quel recoin foireux ?
- Tu as dû remarquer que la navigation entre tes souvenirs est un peu anarchique.
- Oui. Ça m’a pas surpris. Je m’attendais à trouver mon cerveau en bazar. Un peu moins à passer autant du coq à l’âne en sautant sur le premier souvenir que me rappelle un autre souvenir, mais c’est pas incohérent.
- Oui, les associations d’idées font office de chemins en ces lieux. Et ici, c’est la fin du chemin. Le blanc quand tu n’arrives plus à trouver une idée sur laquelle rebondir, ou que tu rejettes celle-ci.
- Ça ressemble pas exactement à une impasse. C’est même l’exact inverse. On est à un carrefour décoré d’une rosace.
- Un point zéro. Le départ de toutes les routes.
- Ok. Encore une métaphore pas du tout subtile. On est parti dans la mauvaise direction, on revient à zéro et on repart.
- Tu as d’autres question ?
- Oui. Pourquoi mes souvenirs sont aussi bizarrement racontés ? Des fois je les vois par mes yeux, d’autres fois ils sont en caméra externe, y’a des coupes, des répétitions, des erreurs de continuité et j’en passe.
- Parce que ce sont des souvenirs justement. Des fois tu as mémorisé un détail avec exactitude et tu le revois tel quel, des fois ton cerveau te passe la scène telle qu’il se l’est inventé avec quelques bribes qu’il a réellement enregistrées et beaucoup d’imagination.
- C’est pas super fiable donc.
- S’il y a bien une narratrice en laquelle tu ne peux pas avoir confiance, c’est bien toi-même. Cependant, ce n’est pas l’exactitude historique qui nous intéresse, mais de te rabibocher avec toi-même.
- Je peux me mentir tant que ça m’aide ?
- Plus ou moins. Dans une certaine mesure. C’est compliqué.
- Tu m’aides beaucoup.
- Aide-toi et je t’aiderai.
- Pour ne pas changer. Une dernière question. Un petit détail de rien du tout. Je pars en fumée ! Pourquoi je pars en fumée ?
- L’œil continue d’exercer une pression intense sur ton esprit. Les morceaux qui ont résisté à son assaut initial commence à se craqueler sous l’effort.
- Je suis vraiment en train de mourir alors ?
- Tu progresses dans cette voie funeste oui.

- D'accord. Comment j'inverse la vapeur ?
- Tant que tu ne seras pas en paix avec toi-même, l'œil pourra continuer à s'en prendre à toi. À l'inverse, si tu colmates les failles de ta psyché, tu pourras récupérer tranquillement.
- Donc, faut que je finisse cette quête idiote vite fait avant d'être broyée pour de bon, c'est ça ?
- Oui, c'est ça.
- Génial. Encore une mission en temps limité. À quoi bon être immortelle si c'est pour toujours devoir se presser quand même ?
- Hé. Tu croyais quand même qu'Ouro t'avait fait signer pour une seconde vie de délicieuse farniente ?
- *Fumée*, [16](#)

39

- Évidemment. Cela devait finir où cela avait commencé. Toi, moi, dans le néant, sous le regard de l'œil qui se rapproche inexorablement.
- Tu as papa Ouro avec toi cette fois.
- C'est pas vraiment Ouro. Juste une décoration que j'ai ramené de l'abysse, pour voir à quel point j'aurais l'air cool à combattre avec un serpent enroulé autour du cou et des épaules.
- Si j'étais vraiment Ouro, je le prendrais mal, mais je suis effectivement conscient de n'être qu'une poignée de souvenirs isolés, raccommodés avec beaucoup de remplissage imaginaire, donc je me contenterai d'une oscillation de pupille méprisante.
- Je suppose qu'à ce stade il ne sert à rien que j'essaie de te convaincre d'abandonner tes derniers relents de chimie carbonique pour n'exister que dans les dimensions sept à treize, même si c'est la meilleure décision que tu pourrais jamais prendre ?
- C'est mal barré. J'ai plus de chances de te convaincre de lâcher du lest que l'inverse.
- Te fatigue pas à essayer. Poupou est le pouvoir d'un céleste déchu. Amputé de son corps d'origine, emprisonné dans des chaînes de gessi, fusionné de force avec un être humain, mais le pouvoir d'un céleste quand même. Sa nature-même la pousse à transformer son hôte en céleste, physiquement et moralement.
- T'aurais pu faire quelque chose pour corriger cet effet secondaire indésirable depuis le temps.
- Il est à peu près maîtrisé et contenu. En général. Mais bon, parfois, y'a des ratés.
- Allez-y, parlez de moi comme si je n'étais pas là.
- C'est qu'on a rien à te dire Poupou. T'es bête comme les pieds que je n'ai pas. Je t'ai volontairement extrait de moi pour te permettre d'évoluer dans une nouvelle direction, et tu t'obstines dans la même. Tu es comme un oiseau particulièrement demeuré qui continuerait d'essayer de prendre son envol alors qu'il a un plafond de verre juste au-dessus de sa tête.
- Tu la provoques exprès là.

- Un peu. C’est que le temps passe et que vous n’en êtes pas encore venues aux mains, ça m’inquiète.
- Ouais. L’espace est en train de se craqueler autour de nous. Et l’œil est si bas et si proche qu’il me rendrait claustrophobe.
- Vous me donnez vraiment envie laisser cette conclusion apocalyptique se produire.
- Tu peux refuser le combat ?
- Non. Mais j’en aurais bien envie rien que pour te rabattre le caquet. Tu es une hôtesse exécrationnelle. Tu sais, la plupart rejettent simplement les changements physiques qui leur déplaisent. C’est binaire, oui ou non. Toi, tu tentes activement de les pervertir selon ton humeur.
- Hé, il faut savoir embrasser sa monstruosité à un moment.
- Pas comme ça !
- Tu as raison Paouro, elle est complètement bloquée sur son idée fixe.
- Splendide. Maintenant que tu l’as bien jaugée, finissons-en.
- J’attends juste qu’elle prenne une forme un peu plus digne d’un boss de fin. Oui. Oui, ça c’est pas mal.
- Iris. Championne de la fin du IV^e siècle. Une fanatique qui voulait vraiment, vraiment ressembler à un ange. Pas mon meilleur choix. Avec des éléments de Lys, une autre erreur, du VIII^e, qui elle était devenue une véritable *fangirl* de Michou sur la fin.
- Bref, ce qui s’approche de plus de la forme idéale que voudrait me donner Poupou.
- Oui. Pète-lui la gueule.
- Avec plaisir.

Rêve + Tonnerre → [10](#)

Gravité → [14](#)

→ [47](#)

40

- Enfin, océan... Mer morte plutôt. Le fleuve de ta vie se jette dans un désert de sel à peine humide.
- Cette partie-là du paysage n’appartient pas à ma mémoire. Que je sache, c’est un morceau de ton propre esprit. Je suppose que ton subconscient essaye de t’envoyer un message.
- Les souvenirs des championnes du passé qui ne parviennent plus à remplir... Euh... Quelque chose ?
- Si tu le dis.
- Tu m’aides pas beaucoup.
- J’en sais pas plus que toi. Tu veux qu’on aille voir de plus près (→ **✘**, [43](#)) ?
- On a le droit de faire ça ?

- Une des mes héritières qui se soucit de ce qu'elle a le droit de faire ? Ouro recrute vraiment n'importe qui ces temps-ci.
- J'aime bien faire ce que je veux, mais j'aime aussi ne pas mourir.
- Genre tu vas faire demi-tour (→ [34](#)). Toi.

41

- Qu'est-ce que c'est que ce truc ?
- Ça, c'est ce qui arrive quand on excite une plume tombée dans un volcan.
- C'est un bon début pour une explication, mais ça va pas suffire.
- Ouro t'a expliqué que les plumes cherchent à le rejoindre, et affectent leur environnement pour arriver à cette conclusion.
- Oui, d'où un ensemble de coïncidences improbables qui font que des plumes qui avaient disparu de la circulation depuis des siècles font soudain toutes parler d'elles en trois semaines.
- Son explication est comme souvent tronquée. Ouro n'ayant pas d'existence physique, c'est nous qui faisons office d'aimant. Et notre capacité d'attraction augmente avec nos pouvoirs.
- Tu veux dire que le colosse de lave qui est en train de refaire le paysage est apparu parce que tes pouvoirs ont dépassé un certain seuil ?
- Oui.
- Le niveau de destruction est dingue.
- Toute alliance prolongée avec Ouro finit par aboutir à des dommages collatéraux conséquents en dépit de la meilleure volonté des championnes. Les forces mises en branle sont trop gigantesques pour se manifester sans tout écraser sur leur passage.
- Tu me montres comment tu as battu un monstre pareil ?
- Je peux si tu insistes (→ [X](#), *Gravité*, [21](#)), mais prends d'abord un instant pour contempler ce que pourrait être l'avenir si tu continues dans la même voie.
- Tu viens pas de me dire que tu as dû métaphoriquement tuer la partie de toi que les conséquences de ce genre effrayait pour vaincre l'œil ?
- Si. Dédus-en ce que tu veux.
- Et quel rapport avec mes propres traumas ?
- Alors là, aucune idée. C'est ton inconscient qui a choisi de nous amener ici. Peut-être qu'un autre souvenir te donnera la clé de compréhension qui te manque (→ [34](#)).

42

- ...
- ...
- C'est symbolique ?

- Oui.
- Mais genre symbolique d'*autre chose* ?
- Non.
- Ah. Je m'attendais pas à ce que ça se termine... Comme ça.
- En tête-à-tête avec un squelette sur une plage en noir et blanc, seule sans tes habituels compagnons ?
- Ça, le suaire, la faux, tout le tintouin.
- L'œil a été créé avec le désir sincère d'aider les âmes en peine. Il est pavé de bonnes intentions d'une cruelle candeur. Ainsi, si rien n'est fait pour s'assurer que le sujet survive, son concepteur a tenu à ce qu'il soit conscient de sa fin et que la transition se fasse avec le plus de douceur possible.
- Donc, t'es pas vraiment la faucheuse en fait ?
- Non. Juste une créature de l'œil là pour t'offrir un dernier instant de conscience avant que tout cesse brusquement, sans connaître les affres de l'agonie.
- Tu serais pas partant pour une partie d'échecs des fois ?
- Non. Il est bien trop tard pour ça. Tu as quelques fractions d'éternité supplémentaires pour accepter ta destinée, rien de plus.
- C'est long une fraction d'éternité ?
- Juste assez pour laisser prononcer quelques morts pour la postérité.
- Ah ouais ? Et bien m...
- ∞

43

- C'est un magnifique océan en train de mourir.
- Le fond à sec est fissuré de partout. Et je parle pas de petits fissures, mais de bons gros rifts océaniques, auxquelles on aurait enlevé la lave en fusion.
- Autant dire qu'on leur a enlevé tout le fun. Ce sont juste de gros trous dans lesquels l'eau rentre et ne ressort pas.
- De temps en temps, l'un d'eux s'élargit ou se referme en faisant trembler le sol autour de lui. On ressent les secousses, atténuées, d'ici.
- Pas vraiment un comportement naturel. Aussi, le sol est bombé vers le ciel alors qu'on pourrait s'attendre à ce que le creux soit vers le bas.
- Et le disque central est nettement moins abîmé, tout lisse et... Oh. Essaye d'imaginer à quoi ça ressemble vu du ciel.
- ... Un œil. Avec sa pupille et ses vaisseaux sanguins.
- Oui. Un œil gigantesque qui monterait des profondeurs.

- De mon temps, il descendait plutôt du ciel.
- C’est aussi à ça qu’il ressemblait dans les autres parties de mon esprit. Faut croire que de voyager dans le passé a tout mis à l’envers.
- Me demande pas de t’expliquer, j’en sais pas plus que toi. Ce que je sais en revanche...
- Oui ?
- C’est que ce sentier à chèvres que tu nous as fait descendre pour aller voir de plus près... Cette falaise décorée d’algues, de sel, et de crevasses, qu’on longe... Ne proviennent pas de mes souvenirs, et sont beaucoup trop précis pour n’être qu’un fragment de ton imagination.
- Peut-être que ce décor vient de mes souvenirs à moi.
- C’est le cas ?
- Non. Ou alors ce sont des souvenirs vraiment enfouis.
- Tu crois à cette hypothèse ?
- Non. C’est plus probablement extrait du cerveau d’une autre des milliers de personnes qui semble apparemment vivre dans ma caboche.
- *Sel*, [34](#)

44

- L’épée a un nom ?
- Si tu veux lui en donner un, vas-y.
- Aucune des autres ne l’a jamais baptisée ?
- Si. En général avec des noms à la mode du moment. Excalibur, Gram, Nandaka etc.
- Aucun n’a accroché ?
- Pas plus d’une génération. Je reforge l’épée à chaque nouveau pacte, pour l’adapter à sa nouvelle propriétaire. Elle redevient anonyme à l’occasion.
- Tu as vraiment un problème avec les noms tu sais.
- J’ai perdu mon véritable nom lors de la chute. Depuis je n’ai plus que des surnoms.
- Tu vas pas me faire croire que mets sur un pied d’égalité Ouro, un milliard de variante du mot serpent et *Lucifer* ? Y’en a quand même un qui claqué plus que les autres.
- Jalouse, petite fleur ?
- Un peu. Mon propre surnom est ridicule. Je vois pas pourquoi je peux pas utiliser mon vrai nom.
- Qui est ?
- Tu sais bien.
- Non. Mais tu dois pouvoir me le dire non puisque tu es si maligne ?
- C’est un effet du pacte, c’est ça ?

- Oui. Tu as perdu ton nom en signant.
- Et comment je le récupère ?
- Tu le récupères pas. Il a sombré à jamais avec ton ancienne vie. En revanche, tu pourras t'en forger un nouveau, de ton choix... Dès que tu auras récupéré assez de plumes.
- Tu aimes me faire souffrir, c'est ça ?
- Oui, mais ce n'est pas la seule raison. Il y a des avantages dans notre milieu à ne pas avoir de nom. Ça nous permet de passer entre les mailles du filet.
- Explique.
- Si j'étais un chaman, je dirais que cela nous immunise à la magie sympathique.
- Et si tu l'expliquais comme un type qui comprend réellement ce qui se passe ?
- Les pouvoirs complexes obéissent à des règles complexes. Prenons ta désintégration en exemple. Pour pouvoir l'utiliser, tu as dû apprendre à penser la matière d'une certaine façon.
- Oui, grâce à toi, je m'imagine régulièrement le monde comme un tas de poussière en devenir.
- Maintenant imagine, ce qui est vrai au demeurant, que ton modèle mental ne soit valide que dans une certaine mesure, et que tu tentes de l'appliquer dans une situation où il est inapproprié. Que se passerait-il à ton avis ?
- Ce bruit musical gênant qu'on a dans les films quand ça bide.
- Voilà. Et bien certains de nos ennemis ont des pouvoirs incroyablement complexes et destructeurs qui prennent pour acquis que leur victime a un nom. Sans cette variable dans l'équation, ils ne fonctionnent juste pas.
- Depuis le temps, ils pourraient avoir corrigé le problème.
- Ce n'est pas si simple. Rien n'est jamais simple.
- Et c'est pour des raisons mystico-pratiques que tu as des petits surnoms pour tous ceux avec qui on se fritte ? Ça leur enlève une partie de leur force ou quelque chose du genre ?
- Ah non, dans ce cas-là, c'est juste que ça me fait marrer.
- Je m'y attendais un peu. Vorpel, ça a déjà été utilisé ?
- Trois fois. *De l'autre côté du miroir* n'est plus tout jeune comme bouquin, j'ai eu le temps de croiser d'autres championnes qu'il a bercé.
- Bon, bah je vais continuer à l'appeler l'épée de feu jusqu'à ce que j'ai une meilleure idée.
- *Alice*, [4](#)

45

- Donc tu es la première.
- Oui. Et toi tu es l'actuelle.
- Et autour de nous, c'est le monde tel qu'il était à ton époque.

- Oui. Dans toute sa magnificence.
- J’imaginai pas la préhistoire comme ça.
- Oui. J’ai cru comprendre que l’imaginaire collectif de ton temps en était encore à nous faire combattre contre des dinosaures déplumés.
- En tout cas, on voit pas beaucoup de gens.
- La Terre était alors très peu peuplée. Enfin par l’homme, ce sont pas les bestioles qui manquaient. Les plumes elles s’étaient déjà dispersées aux quatre coins du globe et Ouro n’avait pas encore établi son réseau de téléportation. J’ai passé la majeure partie de ma longue existence à marcher en solitaire d’une plume à une autre.
- Sans que rien n’essaye de te tuer ?
- C’est l’avantage d’avoir été la première. Les célestes nous sous-estimaient, les infernaux n’en étaient qu’à leurs balbutiements, alors j’étais tranquille en-dehors des dangers créés par les plumes elles-mêmes.
- De ce que j’entrevois dans le tourbillon décousu de souvenirs autour de nous, ça avait l’air d’être la galère quand il fallait se battre par contre.
- Oh oui. Pas d’épée ou de pouvoir évolué en ce temps-là. Je devais me débrouiller avec des cailloux et des bouts de bois taillés.
- Tu peux m’en dire plus ?
- Bien évidemment. Mais, comme je viens de te le dire, ma vie a été très longue. Je crains qu’il ne te faille te contenter des principaux bouleversements si tu ne veux pas passer le reste de ton existence à m’écouter parler de la mienne.
- Quels morceaux croustillants tu me conseilles ?
- Rien de bien original j’en ai peur. Le début de l’histoire (→ [X, 29](#)). Sa conclusion → [X, 23](#)).
- Et ta propre rencontre avec l’œil ?
- Si tu veux (→ [X, 13](#)), même s’il est optimiste de penser que ma solution puisse s’appliquer à toi telle quelle.

46

- J’ai aucune idée de quelle est la solution.
- C’est gênant.
- Bon, comment que je triche ?
- Qu’est-ce qui te laisse croire que tu peux tricher ?
- Tu veux dire, mis à part que je m’adresse au roi des tricheurs ?
- À un minuscule fragment du roi des tricheurs.
- Joue pas les faux modestes.
- J’ai peut-être une idée effectivement.

– Ah, tu vois ?

– Il y aura un prix à payer, maintenant et plus tard. Mais comme l’alternative est de rester à admirer ce spectacle pathétique jusqu’à ce que tu supplies l’œil de t’achever, je suppose que tu t’en fiches.

– J’ai déjà signé avec le diable une fois pour pas mourir, j’ai l’habitude.

– Je ne peux pas accéder aux souvenirs d’Ouro, mais le souvenir qui contient la réponse est techniquement dans ceux que toi tu peux aller voir. Je devrais être en mesure de t’y projeter de force.

– Alors vas-y.

– L’épreuve va rendre ton esprit encore plus chaotique qu’il ne l’est déjà, et a donc de bonnes chances de finir de le briser.

– Toujours préférable à rester à me morfondre impuissante ici.

– Alors bon courage. Si je réussis mon coup, tu reviendras ici dès que tu auras trouvé la solution. Sinon... Et bien, tu auras des problèmes plus graves qu’une énigme naze.

⌘⌘ → ⚡⚡, *Énigme*, [23](#)

~~⌘⌘~~ → [42](#)

47

– Tu es en train de te perdre dans le combat.

– Je t’écoute pas, j’esquive des rayons laser là.

– Je crains que Poupou n’ait joué avec tes niveaux hormonaux pour t’ôter toute prudence. Ce qui pourrait d’ailleurs expliquer tes sautes d’humeur ou le fait que tu sois encore plus extrême qu’à l’ordinaire depuis le début de cette histoire.

– Y’a une espèce de venin acide qui tombe de ses ailes !

– Ce que j’essaye de te dire, c’est que si tu continues à jouer avec elle comme un chaton émerveillé avec sa proie, tu vas juste perdre à la montre à cause de l’œil.

– Elle a des pouvoirs télékinétiques en plus !

– ...

→ [42](#)

48

– C’est bon signe quand l’œil est si grand qu’il occupe tout le ciel non ?

– Non.

– Et les morceaux de moi qui s’effacent façon gomme magique ?

– Non plus.

– Bon. Il me reste combien de temps ?

– Je ne crois pas qu’il t’en reste. Je crois bien que c’est la fin.

– Ah.

→ [42](#)

49

– Je me suis juste effondrée ? Comme ça ?

– L’œil n’agit que sur le plan psychique. Il le ne fallait pas t’attendre à un déluge de pyrotechnie.

– Comme fin, c’est décevant.

– Alors fais en sorte que ce soit justement pas *la fin*.

– J’y travaille, j’y travaille. C’est juste bien frustrant comme il faut d’avoir été neutralisé par un troisième couteau comme ce Sariel. Ouro m’avait pourtant assuré que j’avais largement le niveau pour vaincre un gardien mineur comme lui.

– Comme toujours avec Ouro, il ne t’a pas exactement menti. En terme de puissance brute et de hargne, tu surclasses désormais tout céleste qui n’est pas un combattant professionnel.

– Mais ?

– Mais ta supériorité martiale, que tu ne cherches pas vraiment à cacher, a également sauté aux yeux de ton adversaire du jour. Plutôt que s’engager dans un duel qu’il était certain de perdre, il a préféré demander directement aux gens au-dessus de lui l’équivalent d’une frappe aérienne.

– Les bombardements, c’est rarement précis. Lui et Ouro n’ont pas été affecté par l’attaque ?

– Si. L’œil s’est abattu sur toute la zone, même si son attention était concentrée sur toi. Je ne sais pas trop ce qu’il en est pour Sariel, mais Ouro s’en est lui tiré avec un simple haut-le-cœur.

– Ça fait partie de ses nombreux pouvoirs ?

– Du tout. L’œil a failli le détruire définitivement voilà de nombreuses années. Mais il en a réchappé, et l’expérience a soudé les failles de son âme si profondément que l’œil n’a désormais plus d’emprise sur lui.

– Donc, après cette douteuse expérience, je serai également vaccinée ?

– Si tu en réchappes.

– Si Ouro l’a fait, ça doit pas être bien difficile.

– Les circonstances étaient différentes, mais ça a lui pris un bon éon.

– C’est une vraie mesure de temps ça ?

– Oui, même si sa définition est assez floue. C’est une échelle de temps géologique, de l’ordre du milliard d’années.

– Bon, d’accord, il a traîné plus que de raison. Mais tu m’as dit que d’autres de mes...

Prédécesseuses ? Prédécessrices ? Que d’autres signataires du pacte avant moi ont affronté l’œil. Je suppose que certaines s’en sont remises dans des délais plus raisonnables.

– Certaines, oui.

- Et t’aurais pas moyen de me montrer comment elles s’y sont prises ?
- Techniquement, oui. J’ai accès aux souvenirs de toutes celles qui ont signé avec Ouro à travers les âges. Mais.
- Mais.
- Imagine un océan d’une presque infinité de souvenirs, tous mélangés les uns aux autres, dérivant, se déchirant et se reformant au gré des courants, dans lequel tu chercherais une petite dizaine de gouttes bien précises.
- Ça a pas l’air facile, mais est-ce que c’est *impossible* ?
- En temps normal, oui. Aujourd’hui cependant est un cas très particulier.
- Tu m’étonnes.
- L’œil a été un traumatisme pour nombre de championnes passées, et comme il a en prime fissuré les barrières qui te séparent ordinairement, pour ta bonne santé mentale, de ce magma mémoriel qui dort en toi, les souvenirs qui le concernent spécifiquement, ainsi que ceux auxquels ils sont étroitement entrelacés, se sont reformés et sont remontés à la surface. Mais.
- J’en ai marre des mais.
- Si ces souvenirs ont repris forme, il n’en reste pas moins qu’ils proviennent de l’esprit d’autres personnes, au fonctionnement différent du tien. Pour simplifier à l’extrême, c’est un peu comme s’ils étaient écrits dans une autre langue.
- Genre une que j’ai marqué en « niveau professionnel » dans mon CV ou une où je n’arrive même pas à différencier les mots les uns des autres ?
- La seconde. Pour filer la métaphore, j’ai la capacité de traduire ces souvenirs pour te les rendre compréhensible. Mais pour cela, j’ai besoin d’une pierre de Rosette, d’un souvenir commun entre toi et ces championnes passées qui puisse m’aider à vous synchroniser.
- Ouro.
- Oui. Tu as un souvenir particulier en tête ?
- Deux. Notre première rencontre (→ **■**, [Clé](#), [30](#)). Notre première discussion sérieuse (→ **■**, [26](#)).

50

- Je suis complètement déshydratée, ankylosée et allongée dans la pièce à la décoration la plus morne qui soit. Je suppose que c’est le monde réel ?
- Je n’ai aucun moyen de te prouver que ce n’est pas un faux réveil à l’intérieur du rêve. Mais oui, tu es réveillée.
- Je vais faire semblant de te croire sinon on va pas aller loin. Il m’est arrivé quoi ?
- Tu le sais non ? Tu as été exposée au pouvoir de l’œil, et as fait un petit tour en solo dans les tréfonds sombres de ton esprit.
- Et ?

- Et ton organisme est complètement parti en vrille. Tes parties non-humaines se sont mises à se développer à toute vitesse et sans cohérence aucune, menaçant ta vie. C'est une forme de cancer qui ne touche que les hybrides.
- Hé, je croyais que j'étais immunisé à toutes les maladies.
- À toutes les maladies *d'origine externe*.
- Y'a toujours des petites lignes avec toi.
- Si ça peut te rassurer, c'est un effet secondaire très rare, qui ne peut se produire que quand une championne est extrêmement affaiblie, que son esprit bat la campagne et qu'elle est à une étape intermédiaire de son évolution.
- Quand ton médecin t'annonce que tu as une maladie *rare*, en général, ça veut dire qu'il y a pas de traitement pour.
- Y'a un peu de ça. Tu as cependant résolu le problème par toi-même en employant instinctivement une désintégration chirurgicale sur ces tumeurs célestes.
- Tu ne vas pas râler sur la dépense d'énergie ?
- Non, c'était justifié. Tu serais devenue une chimère zombie bonne à rien sans ça.
- J'ai vu Lilith tu sais. Elle m'a appris plein de trucs.
- Je m'en doutais. C'est quasiment un passage obligé pour les championnes qui survivent jusqu'à ton niveau.
- Tu payais pas de mine à l'époque.
- Je vais prendre ça comme un compliment puisque ça sous-entend que je suis grand et beau maintenant.
- C'est pas exactement ce que j'ai dit, mais je suis trop faible pour trouver une bonne répartie.
- Maintenant que tu en as repris le contrôle, ton organisme va vite se remettre. Tu seras de nouveau au meilleur de ta forme dans quelques jours.
- Tout ça ?
- Regarde-toi dans le miroir.
- Ah oui, quand même.
- La maladie et son traitement t'ont sacrément abîmée. La bonne nouvelle, c'est que ça devrait repousser en meilleure harmonie qu'avant.
- Parce que j'ai vaincu Poupou ?
- Poupou ?
- L'avatar de mon pouvoir généré par l'œil.
- Ah ! Pas que. C'est plutôt, pour l'heure, la dernière étape d'un processus d'acclimatation au long cours.

- Je suis un peu déçue. De façon générale. J’ai essayé de tirer tout ce que je pouvais de ce voyage intérieur, mais au final j’ai pas appris tant de trucs de que ça. Beaucoup de ressassage et de queues de poisson
- Tu t’attendais à quoi ? Tu étais dans ton crâne. Aucune chance d’y trouver des informations te concernant personnellement que tu ne connaissais pas déjà. Au mieux tu pouvais espérer te rafraîchir la mémoire et mettre un peu d’ordre dans tes souvenirs.
- Ouais. En fait, ça m’a surtout donner envie de régler dans la réalité quelques affaires que j’avais laissées en suspens jusqu’ici.
- Tant que ça n’interfère pas avec la quête des plumes, tu fais ce que tu veux.
- Cool.
- Et je ne t’aiderai pour aucune vengeance mesquine personnelle.
- Pour un démon plurimillénaire s’obstinant dans une quête absurde malgré des échecs à répétition, y’a quand même des fois où, juste, t’es pas drôle.